

Aspect du peuplement franc dans la haute vallée mosane

Jean-Pierre LEMANT

Les fleuves sont des axes de pénétration naturels et la Meuse n'échappe pas à cette règle. Il était donc intéressant de montrer comment cette rivière d'axe sud-nord a pu servir de ligne d'infiltration pour les peuples francs.

Cette étude se propose d'étudier le processus du peuplement franc dans la haute vallée de la Meuse de Vireux-Molhain à Verdun.

Notre hypothèse retient trois phases essentielles:

- I. L'installation des premiers groupes francs dans les forteresses défensives du nord de l'Empire romain (fin IV^e - début V^e siècle).
Exemple: site de Vireux-Molhain.
- II. Leur "fixation" dans la plaine à la faveur de la stabilité retrouvée (seconde moitié du V^e siècle).
Exemple: sites mérovingiens des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières.
- III. Leur progression territoriale le long des petits affluents (début VI^e - fin VII^e siècle).
Exemple: Chéhéry.

Pour chaque étape, un site bien caractéristique, cité ci-dessus, a été choisi afin que cette analyse apparaisse avec plus de clarté (Cartes 1-2).

1. L'INSTALLATION DES PREMIERS GROUPES FRANCS DANS LES FORTERESSES DEFENSIVES DU NORD DE L'EMPIRE ROMAIN (FIN IV^e- DEBUT V^e SIECLE)

Vireux-Molhain

L'histoire du Mont-Vireux commence au début de la seconde moitié du III^e siècle (vers 260) lorsque Postume réorganise la défense frontalière de son empire en bâtissant de nouvelles forteresses. C'est alors une garnison à caractère belgo-romain qui, en temps

d'alerte, accueille des troupes auxiliaires et la population établie sur les rives de la Meuse (fig. 1).

Le IV^e siècle est sans doute la période charnière pour l'étude du site. On suit parfaitement les vicissitudes du *castellum*. La première partie du siècle connaît des troubles endémiques. La forteresse sera détruite plusieurs fois. La période 350 - 353 correspondant à l'usurpation de Magnence et Décence est capitale pour l'histoire du Mont et porte le témoignage de violentes batailles ⁽¹⁾. Après les campagnes du César Julien pour rétablir la paix, après les invasions franques et alamanes de 355, la période valentinienne (353 - 378) offrira une époque de répit. Le site paraît même avoir été provisoirement déserté (DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984a; DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984b). Enfin, vers 380, on constate un regain d'activité qui se marque par un apport de troupes germaniques. La découverte d'un cimetière de militaires francs hors des murs et proche du camp en est la preuve formelle (LEMANT, J.-P., 1978; LEMANT, J.-P., 1979; LEMANT, J.-P., 1981; LEMANT, J.-P., 1985; BÖHME, H.W., LEMANT, J.-P., 1980).

En partant de l'étude de H.W. Böhme fondée sur une occupation de 70 à 80 ans, 50 à 60 tombes correspondent à une population de 20 - 25 personnes; il faut considérer qu'il ne s'agit pas d'un cimetière normal de village où toute la population est enterrée, mais d'un cimetière exclusivement militaire, c'est-à-dire la nécropole du *castellum* où toutes les personnes qui ont pu y effectuer leur service militaire n'ont pas obtenu de sépulture. Les fouilles du *castellum* ont montré une vaste surface d'occupation contemporaine des tombes. Il est donc inconcevable que la seule présence franque ait pu assurer à elle seule la défense du site. Soldats francs et légionnaires se cotoyaient. Vireux à la fin du IV^e siècle est une garnison à recrutement mixte qui est encore susceptible d'accueillir les populations locales en danger.

La question du statut de ces soldats barbares se pose. Il était de règle dans l'Empire romain d'implanter des peuplades germaniques, lorsque leurs armées avaient été défaites, sur des terres retournées en friche. Il était aussi courant de déporter des barbares vaincus vers certains grands domaines de la maison impériale ou des latifundiaires provinciaux: les colonies létiques. Ces Lètes étaient alors asservis à la culture mais recevaient en plus la charge de protéger les territoires qu'ils occupaient. On sait que Maximien (286 - 305) avait déjà installé des groupes francs dans les territoires des Nerviens et des Trévires.

Nous apprenons encore par la *Notitia Dignitatum* l'installation de Lètes le long de la vallée de la Meuse. C'est fort logiquement que l'on pourrait alors penser que les Francs de Vireux aient appartenu à une de ces colonies létiques. Cependant, un certain nombre de facteurs convergents viennent infirmer cette hypothèse.

Sous le Haut Empire, il est déjà admis que des barbares puissent accéder à la citoyenneté romaine en servant dans la garde impériale ou dans des corps auxiliaires. Le phénomène s'accroît durant les III^e et IV^e siècles en raison des incessantes querelles de successions et des nombreuses usurpations. Attirés par des rémunérations élevées et par des carrières rapides (il ne faut pas oublier le rôle primordial des armées dans le choix des empereurs qui favorisent toujours l'ascension des ambitieux) (cf. Magnence), les barbares s'enrôlent massivement; ils servent dans les armées de campagne *comitatensis*, soit dans la majorité des *vexillationes* de cavaliers, soit dans les *auxilia* de fantassins. Ils sont aussi

(1) Période 3: (330 - 350) une phase d'activité intensive. Une couche d'incendie avec un dépôt monétaire confirme une destruction (entre 347 - 348 et 350).

Période 4: (vers 350) l'usurpation du chef franc Magnence, proclamé empereur à Autun en 350 après avoir fait tuer Constant. Il fut vaincu en 353 par Constance II. Cette période particulièrement troublée est bien attestée sur le Mont-Vireux par un grand nombre de monnaies de Magnence.

engagés dans des troupes frontalières où ils sont appelés *limitanei* (surtout dans la seconde moitié du IV^e siècle). Le service dans l'armée pouvait alors varier de 20 à 24 ans, parfois plus. Recevant à peu près la même solde que les légionnaires, les vétérans eurent également les mêmes droits: lots de terre, somme d'argent, certaines quantités de semences et de bétail domestique, plus quelques exemptions de *capita* pour eux et leur famille (MUSSET, L., 1965).

Il est probable que les Francs de Vireux aient appartenu à ces troupes de *limitanei*. Leur rôle était alors d'assurer la garde d'une région prospère, en expansion (métallurgie du fer, mines de plomb, carrières, etc ...) sous la menace constante d'invasions.

Le site du Mont-Vireux est avant tout une fortification militaire et ses soldats sont en service actif; en aucun cas, ils ne peuvent être assimilés à des Lètes fixés de force à la terre. Malgré les différences ethniques, il ne faut pas non plus penser à différencier les deux corps, légionnaires et auxiliaires barbares (BÖHME, H.W., 1974; DASNOY, A., 1969).

L'étude particulière des tombes témoigne de leur statut de soldat. Le rituel funéraire et le mobilier des tombes confirment le rôle actif des auxiliaires francs dans la défense des sites de Vireux. D'une part, les tombes se caractérisent par un dépôt d'armes: lances, épée, flèches, mais surtout par la hache si distinctive du guerrier franc (un exemplaire T44 annonce déjà une francisque de type primitif) (fig. 2); d'autre part, les ceinturons ou garnitures de ceinturons montrent également que les Francs de Vireux pouvaient porter les mêmes attributs militaires que leurs "collègues" romains. L'étude typologique montre que ces garnitures appartiennent à un type bien connu; la lecture de la carte de répartition fait apparaître une unité géographique des découvertes (frontières septentrionales de l'empire). Vireux est à inclure dans ces sites frontaliers de l'empire (carte n° 3).

Très souvent, la sophistication des décors et la richesse du métal employé sont les signes d'une appartenance à la haute hiérarchie militaire. Un exemple caractéristique nous est fourni par la tombe 22 qui contenait une garniture de ceinturon militaire de parade de type bien connu à la fin du IV^e siècle et appartenait sans aucun doute à un officier franc de haut rang.

De plus, l'étude archéologique du *castellum* indique des destructions successives et de nombreux remaniements dans le système défensif. Ceci témoigne du caractère épisodique des garnisons. Vireux n'était vraisemblablement qu'une étape dans la carrière militaire de ces Francs.

Le faible pourcentage des tombes féminines découvertes confirme l'hypothèse du cimetière militaire (neuf tombes). Sans doute, seuls les officiers avaient obtenu le privilège de se faire accompagner de leur famille.

L'étude du mobilier féminin apporte des connaissances nouvelles. Seulement deux tombes de femme contenaient chacune une fibule germanique. Cette pauvreté de parures féminines est caractéristique des cimetières de la fin IV^e - Ve siècle du Namurois et de la partie inférieure du Rhin. Vireux est à rapprocher de ces sites et on peut voir dans cette particularité la coutume d'une même population répartie en groupes dans les fortifications de cette région rattachée à la province de Germanie II durant l'antiquité tardive. On a, semble-t-il, fait appel à une population germanique différente de celle enrôlée dans l'armée romaine plus à l'ouest dans la Gaule (cf. H.W. Böhme).

De manière générale, le mobilier des tombes (armes, parures vestimentaires, richesse de la vaisselle, verreries et récipients de bronze) prouve que certains membres de ce groupe franc vivaient dans l'aisance. Il est à noter aussi le dépôt de chaussures à semelle de clous aussi bien dans les tombes de femme que dans les tombes d'homme.

Enfin, le dépôt de monnaie en métal précieux (cf. obole à Charon) indique que ces soldats étaient bien rémunérés. A Vireux, deux inhumations contenaient des monnaies

d'argent de la première moitié du Ve siècle et la riche incinération n° 12 contenait un *solidus*, *fleur de coin*, d'Honorius frappé à Ravenne. Ce dépôt en numéraire est une information capitale pour l'étude chronologique horizontale du cimetière. Ainsi, nous apprenons que la présence franque au Mont-Vireux a perduré jusque vers 440.

Il faut insister aussi sur la valeur médiatique des monnaies. Le fait de déposer dans une sépulture une monnaie à l'effigie de l'empereur écrasant la barbarie (ex.: incinération n° 12) tend à nous faire croire que ces mêmes barbares se soumettaient de bonne grâce à l'autorité impériale tout en prenant conscience du pouvoir que confère la frappe de la monnaie (support économique et médiatique) (fig. 3).

La découverte d'une monnaie gauloise dans la tombe 11 (*potin des Rèmes*, fin Ier siècle avant Jésus-Christ) nous amène à croire en une résurgence précoce du fond belge resté latent sous la *pax romana*, sentiment qui est encore confirmé par l'abondance de la vaisselle, la forme galbée (fig. 4), le décor de certains vases (fig. 5) et surtout le rituel qui consistait à inhumer le chef au milieu des siens et de ses compagnons d'armes.

Bâtiments religieux sur l'éperon nord du Mont-Vireux (fig. 6, b)

Le choix d'un site de hauteur pour y implanter un monument est toujours une mise en valeur ostentatoire. Il faut impressionner le regard, frapper l'imagination et entretenir la foi et le souvenir de celui qui regarde. La découverte de bâtiments à caractères religieux sur l'éperon nord, étroit et escarpé au-dessus de la Meuse et du Viroin, répond à ce triple souci.

Plusieurs édifices se sont succédés à ce même endroit. Le dernier est un petit bâtiment rectangulaire orienté sud-nord entouré d'un cimetière dont les tombes sont orientées sud-nord (nous signalons la découverte de tombes d'enfants à l'intérieur des murs); le matériel archéologique ne permet pas une datation précise (fin VIIe - Xe siècle). Les corps enterrés autour du bâtiment semblent avoir été ensevelis rapidement, sans grande précaution, dans des fosses en pleine terre (absence de clous de cercueil). L'ébauche de coffrage, l'absence de mobilier funéraire accompagnant ces sépultures semblent indiquer que nous sommes en présence de tombes chrétiennes. Manifestement, il ne s'agit pas ici d'inhumations belgo-romaines et mérovingiennes. Les tessons, les objets d'époque carolingienne trouvés dans le remplissage des tombes et le grand resserrement des inhumations autour du bâtiment nous font dater cet ensemble de la fin du Haut Moyen Age.

L'événement majeur de ces fouilles reste la découverte dans le bâtiment d'une grande ardoise avec une petite inscription en latin cursif. L'étude épigraphique effectuée par le Professeur J.B. Blänsdorf de l'Université de Mayence a montré qu'il pouvait s'agir d'une inscription latine de la fin du IVe siècle. L'invocation *exaudi* renvoie à des citations de psaumes. Nous sommes donc en présence d'une inscription chrétienne et on peut penser que cette ardoise portant une incantation a été déposée dans l'édifice comme ex-voto (fig. 7).

L'étude minutieuse nous apprend encore que l'auteur de cette inscription maîtrisait l'écriture, ce qui peut indiquer le niveau culturel élevé de ce dernier. Ces renseignements archéologiques jettent une lumière nouvelle sur la christianisation de la vallée de la Meuse grâce à la présence d'une communauté chrétienne établie à Vireux à la fin du IVe siècle.

Pour conclure, les sites du Mont-Vireux offrent des aspects tout à fait originaux. Dans cette forteresse, nous constatons la cohabitation de trois ethnies culturellement et religieusement différentes. On peut déjà penser à une acculturation de ces populations qui aboutira au début du VIe siècle à l'apogée de la civilisation franque mérovingienne (apogée du peuple armé).

II. LEUR "FIXATION" DANS LA PLAINE A LA FAVEUR DE LA STABILITE RETROUVEE (DEUXIEME MOITIE DU Ve SIECLE)

Exemple: sites mérovingiens des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières (cartes 4, 5 et 6)

L'étude du peuplement dans les boucles de la Meuse à la hauteur de Charleville-Mézières à la fin du Ve siècle illustre la seconde phase de l'implantation franque dans la vallée. A la faveur de la désintégration du pouvoir central romain d'Occident, les militaires francs se sentent déchargés de la tutelle impériale et se trouvent libres de s'installer dans la plaine.

L'exemple des cimetières mérovingiens de Mézières et de Villers-Semeuse est très caractéristique de cette sédentarisation dans une région prospère et déjà fortement peuplée (oppidum belge du plateau de Berthaucourt, chef-lieu de pagus Castricensis avec de nombreux bourgs autour, Saint-Julien - Villers-Semeuse - Ville-sur-Lumes - et Warcq Saint-Hilaire).

Ce sont, sans doute, des besoins économiques et stratégiques semblables à ceux des populations locales qui poussent les Francs à venir s'installer près des agglomérations belgo-romaines.

Les fouilles, dans un même périmètre, de deux cimetières, l'un, belgo-romain de la fin du IVe siècle (Saint-Julien), l'autre, typiquement mérovingien, de la fin Ve - VIe siècle (Mézières), montrent l'évolution entre les pratiques funéraires franques de Vireux et belgo-romaines de Saint-Julien qui toutes deux affectent déjà des caractères proto-mérovingiens. Le cimetière de Mézières se situant à l'apogée de la civilisation belgo-franque révèle la fusion de ces coutumes. Une telle évolution ne peut signifier qu'une mutation de la société.

a) Le cimetière belgo-romain de Mézières Saint-Julien (fin IVe - début Ve siècle) (fig. 8)

Pour mieux cerner cette deuxième phase du peuplement franc, il faut déjà s'intéresser aux renseignements que nous ont fournis les trente-trois inhumations belgo-romaines du cimetière de Mézières Saint-Julien. Nous ne retiendrons que les informations qui nous permettent d'élucider notre sujet (LEMANT, J.-P., 1974).

Ces tombes se caractérisent tout d'abord par une absence totale d'armes et d'accessoires militaires (phénomène normal pour une population civile).

Aucune inhumation féminine ne contenait de fibule; aucune monnaie en métal précieux n'a été retrouvée; enfin, dans le registre des absences, il faut encore noter le manque de vaisselle métallique qui contraste étonnamment avec l'abondance et la qualité de la vaisselle de terre et de verre.

Les inhumations dans d'épais cercueils de bois, en fosses individuelles orientées ouest-est et disposées en rangées, sont autant d'éléments de comparaison avec les tombes des cimetières découverts dans l'ancienne *Belgica Romana* (fig. 8).

Parmi les caractères comparables, il faut aussi noter les chaussures à semelle à clous, le dépôt de vaisselle abondante, le grand nombre d'épingles à cheveux; à ce mobilier, il convient d'ajouter le ceinturon. La diversité et la qualité des dépôts funéraires illustrent le rang social et la personnalité du défunt. On peut penser que ces objets représentaient pour leur possesseur une valeur matérielle. Mais au-delà de ce réalisme, on peut également déduire que ces dépôts revêtaient une signification symbolique où l'appartenance à une communauté et à une certaine hiérarchie n'était pas étrangère à cette coutume. Il ne faut

pas oublier que ce sont toujours des vivants qui enterrent les morts (fig. 9, 10). Cette personification des tombes pratiquée dès le IV^e siècle aura son apogée au VI^e siècle, déclinera au VII^e siècle, puis disparaîtra à la fin de la période mérovingienne.

Pour mieux expliquer cette apogée que nous déduisons de l'analyse des tombes du cimetière mérovingien de Mézières, nous fixerons notre attention sur l'évolution et la fusion des caractères militaires germaniques du cimetière de Vireux avec les caractères urbains et ruraux des belgo-romains du cimetière de Mézières Saint-Julien.

b) Le cimetière mérovingien de Mézières

Le dépôt très abondant des armes est l'élément le plus marquant des inhumations de ce cimetière. La plus grande partie des tombes masculines renfermait plusieurs armes et même, fait important, la tombe 114 d'un très jeune garçon contenait un petit scramasaxe étroit et une hache-marteau de dimensions normales. Trois tombes riches: T. 66, T. 68 et T. 74 étaient dotées selon un schéma similaire du même nombre d'armes: un bouclier (seule arme défensive), un angon (arme offensive et efficace destinée seulement à des personnages de rang élevé), une épée longue à deux tranchants, une francisque, une lance et trois fers de flèche. Les tombes de guerriers, à proximité, possédaient deux à trois armes offensives (CHALVIGNAC, J., HARMAND, J., LEMANT, J.-P., PERIN, P., SERVAT, E., 1968; PERIN, P., 1970; PERIN, P., 1972a; PERIN, P., 1972b; PERIN, P., 1975).

Près de ces trois tombes de chef, deux tombes de femme riche (T. 35 et T. 115) furent retrouvées avec un important mobilier (coffret en tôle de bronze, vases de verre) et de très beaux bijoux en métal précieux (fig. 11, b). On peut considérer que la riche orfèvrerie des tombes féminines est le pendant des armes pour les sépultures masculines.

La vaisselle de métal se retrouve dans quatre sépultures. Comparée au Bas-Empire, la vaisselle funéraire se raréfie. Toutefois, au VI^e siècle, deux à trois vases déposés aux pieds des morts sont encore courants, mais ce geste deviendra exceptionnel au VII^e siècle. Il faut noter la présence dans la sépulture T.74 d'une magnifique corne à boire en verre qui a été retrouvée sous un bassin de bronze qui semblait la protéger. Le dépôt alimentaire carné a disparu ainsi que les chaussures à semelle à clous.

Dans les trois sépultures riches (T. 68, T. 89 et T. 115), les défunts avaient dans la bouche une monnaie en métal précieux. Ce rituel de l'obole à Charon nous semble être la preuve de la non-christianisation de cette population belgo-franque du VI^e siècle. Le mobilier funéraire ainsi que l'inhumation habillée ne sont plus des certitudes de paganisme; les fouilles effectuées dernièrement à Chéhéry et Mouzon nous ont apporté des éléments nouveaux sur la christianisation de la vallée mosane. Cette impression est aussi confirmée par la découverte au début du siècle d'une riche tombe féminine du VII^e siècle dans les soubassements de l'ancienne église du chef-lieu du *pagus castricensis* de Montcy-Saint-Pierre. Cette église est attestée au VII^e siècle et est dédiée à saint Pierre (PERIN, P., 1977) (carte 4).

L'Église catholique ne s'est jamais prononcée de manière définitive sur cette coutume de l'inhumation habillée; elle a simplement regretté la perte de tant de biens enfouis à jamais dans la terre (LEMANT, J.-P., 1981). Il faudra attendre dans notre région le début du VIII^e siècle pour que le mobilier disparaisse totalement; ceci semble être confirmé par les fouilles effectuées dernièrement de deux cimetières mérovingiens en milieux urbains (Dugny-sur-Meuse et Mouzon).

L'orientation ouest-est semble dominante dans les cimetières des boucles de la Meuse à Charleville-Mézières mais nous trouvons encore l'orientation sud-nord des tombes du VI^e siècle de Villers-Semeuse. Deux épées longues trouvées dans deux riches tombes des cimetières mérovingiens de Mézières et Villers-Semeuse possédaient un pommeau d'argent auquel on avait ajouté deux anneaux entrelacés. Selon V.I. Evison, ce bouton latéral, composé de

deux anneaux enchaînés, a une signification symbolique qui suggère des liens de fraternité nous plongeant déjà dans la mentalité du Haut Moyen Age; c'est l'amorce du système féodal (EVISON, V.I., 1967) (fig. 12).

III. LA PROGRESSION TERRITORIALE LE LONG DES PETITS AFFLUENTS DE LA MEUSE (AU DEBUT DU VI^e SIECLE)

a) Le cimetière mérovingien de Chéhéry

Pour illustrer cette nouvelle étape dans l'expansion franque qui se marque par la dissémination des familles belgo-franques sur tout le territoire à réaménager, nous avons choisi le cimetière mérovingien de Chéhéry (début VI - VII^e siècle).

Ce dernier est situé dans la vallée de la Bar, petit affluent de la Meuse, en bordure d'un ancien chemin des Romains, diverticule de la voie impériale Reims-Trèves (LEMANT, J.-P., 1979) (fig. 13).

Les fouilles de sauvetage entreprises en 1978 - 80 nous ont permis d'étudier quarante-vingt-dix sépultures orientées sud-ouest-nord-est, têtes sud-ouest. Ce cimetière fut établi sur une pente douce dominant l'église du village. Cette dernière est déjà mentionnée dans le grand testament de saint Rémi écrit avant 553: "je lègue (...) à l'église de Chéhéry quatre sous et autant à celle de Château-Porcien pour qu'elles fassent mémoire de mon nom (...)" (COLLIN, H., COLLIN, S., 1975). Ce texte qui vient s'ajouter aux renseignements fournis par les fouilles démontre l'importance de la ruralisation par la fondation des villages au début du VI^e siècle. L'église de Chéhéry semble être aussi riche que celle de Château-Porcien qui est chef-lieu de *pagus*. Ce déclin des villes au bénéfice de la campagne entraîne un système économique plus autarcique et est l'amorce du parcellement du pouvoir central. A Chéhéry, comme dans les autres cimetières ruraux de la région, nous constatons un noyau de riches tombes qui peuvent être celles des fondateurs des villages.

Une riche sépulture féminine (T. 7) contenait une magnifique paire de fibules rondes en or filigranées et cloisonnées. Sur la platine d'argent, une frise gravée montre une décoration assez semblable à la bulla d'Arlon (ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963). Au centre, nous avons une double inscription latine et runique. Le mobilier de cette sépulture (cercueil en pleine terre) ainsi que la mode des deux paires de fibules, aux épaules pour les fibules rondes et au ventre pour les fibules ansées et digitées, datent cette tombe de la deuxième moitié du VI^e siècle. La frise décorative et surtout les inscriptions latines chrétiennes et runiques montrent dès cette époque une confusion des croyances (paganisme et christianisme) au sein de l'aristocratie rurale.

De nombreuses sépultures doubles ont été étudiées; nous avons remarqué l'inhumation d'un corps sans mobilier au-dessus ou à la place d'une tombe avec mobilier, acte qui entraîne souvent le pillage partiel de la première sépulture. A Chéhéry, nous avons remarqué la violation systématique d'un grand nombre de tombes. Le pillage des tombes intervenant sans doute au début du VIII^e siècle peut s'expliquer par une volonté délibérée de destruction. La violation presque systématique des anciennes sépultures trouve une part de son explication dans l'apparition de nouvelles mentalités. Désormais, on craint l'homme armé dans le trépas, maintenant on tremble devant sa représentation tombale (fig. 14).

D'autres époques nous ont montré qu'une idéologie faisait la preuve de sa domination en pillant les sites archéologiques des vaincus, en s'attaquant aux symboles de la puissance des déchus ou en allant jusqu'à ronger les racines profondes d'un peuple par

le saccage de ses tombes (exemple: révolution française, campagne d'Égypte de Bonaparte, guerres coloniales...) (fig. 15).

La nature des tombes est variable mais nous avons une majorité de tombes en pleine terre avec cercueil:

- 70 tombes en pleine terre avec cercueil,
- 3 tombes maçonnées en petits moellons appareillés avec traces de cercueil,
- 14 tombes à dalles plates de coffrage et de couverture avec traces de cercueil,
- 3 sarcophages dont deux taillés dans d'anciens blocs romains sculptés.

Chronologiquement et suivant le mobilier, les tombes en pleine terre sont les plus anciennes et continuent jusqu'à la fin du VIIe siècle; viennent ensuite les tombes maçonnées puis les tombes à dalles plates de coffrage; enfin, les sarcophages ne peuvent être datés à cause des violations et du manque de mobilier.

L'ancienneté des tombes en pleine terre est confirmée par les fouilles des autres cimetières mérovingiens de la région (le cimetière ancien de Mézières: toutes les sépultures étaient en pleine terre).

A Chéhéry, comme dans les autres cimetières mérovingiens, les tombes à mobilier disparaissent. Elles sont remplacées par de simples inhumations sans cercueil puis on assiste à l'abandon du cimetière au profit de celui installé autour de l'église, soit en terre sacrée.

b) Le cimetière mérovingien de Mouzon

Les fouilles de sauvetage effectuées en 1984 nous firent découvrir vingt-quatre sépultures dont quatre sarcophages et une tombe à dalles avec une croix en relief.

Ce cimetière, situé en dehors des murs de la ville au nord de la porte de Bourgogne et le long de la voie romaine Reims-Trèves, est une implantation caractéristique de l'époque mérovingienne (cf. le cimetière mérovingien de Carignan est situé lui aussi au nord de la ville le long de la voie romaine Reims-Trèves) (fig. 16, b).

Le pays mouzonnais est très tôt romanisé et conserve encore les traces de cette importante et riche occupation, qu'il s'agisse de bâtiments civils et commerciaux (Alma, Belle Fontaine, Vincy et le faubourg Sainte-Geneviève), religieux (Flavier) et militaire (Montfort) (carte 7).

Grâce à sa position entre la Belgique première et la Belgique seconde, la ville de Mouzon, située à l'intersection de la voie romaine Reims-Trèves et de la Meuse, fut un chef-lieu de *pagus* très important. Cité mérovingienne, Mouzon aura son atelier monétaire et jouera avec Carignan un grand rôle dans la christianisation de la région.

Pour la partie fouillée, nous avons: une tombe féminine du début du VIe siècle contenant un vase de verre apode conique et une fibule romaine ronde émaillée trouvée en place à la base du cou; des tombes typiques du VIIe siècle, dont un sarcophage de pierre contenant encore, malgré une violation, un restant de mobilier féminin comprenant une bague en argent gravée d'un personnage portant une haste terminée d'une croix (peut-être à mettre en relation avec l'atelier monétaire) et des garnitures de chaussure en fer damasquiné de la fin du VIIe siècle.

Parmi les objets de tradition gallo-romaine, il faut noter la présence très caractéristique d'une clochette de bronze trouvée dans une tombe de jeune enfant. Cet objet est souvent retrouvé parmi les offrandes des incinérations gallo-romaines du IIIe siècle. De valeur phylactérique, le bruit de cette clochette devait chasser les mauvais esprits (JELSKI, G., 1984).

On peut insister à Mouzon sur l'utilisation répétée des mêmes sarcophages de pierre. Prenons l'exemple du sarcophage T.8 fabriqué de deux demi-cuves différentes et assemblées par un joint de mortier qui corrigeait l'écart entre les deux morceaux de sarcophage, l'un étant plus large que l'autre.

La tombe T.10, en pleine terre, partiellement bouleversée, était refermée par deux dalles de couverture de sarcophage; celle de tête, cassée, portait une croix latine sculptée en relief (fig. 17).

Dans l'organisation du cimetière le sarcophage semble jouer un rôle attractif. A une époque où le bois est devenu le matériau de base, l'emploi de la pierre même dans une telle circonstance est peut-être la preuve d'un besoin de fixité et d'un retour à l'ancienne tradition du sarcophage pour l'inhumation des aristocrates gallo-romains. Dans le temps, il semble être utilisé comme caveau.

Parmi les tombes les plus récentes venant s'installer à la place des tombes de la fin du VIIe siècle, il convient de signaler le cas particulier de la tombe T.25. Il s'agit vraisemblablement d'un supplicié aux bras repliés derrière le dos et aux poignets sectionnés, enterré sur le dos, une jambe très écartée dans une fosse ovoïde sur un lit de charbon de bois brûlant (rubéfaction de la terre) et de graines carbonisées. Ce personnage avait la jambe droite dégagée du corps et replacée pliée à côté. Un gros tesson de poterie fruste, retrouvé au-dessus du charbon de bois, ainsi que l'analyse au carbone 14 donnent une date approximative de 700 après J.C. (fig. 18). Avec cette sépulture, nous sommes en présence d'une pratique rituelle encore mal définie dans une époque encore peu étudiée.

c) Le cimetière mérovingien de Dugny-sur-Meuse près de Verdun

Avec Dugny-sur-Meuse, nous atteignons l'étape ultime de notre étude (BURNAND, Y., 1980). Le cimetière a été établi autour d'un sanctuaire belgo-romain dédié à Hercule, sur un versant calcaire de la vallée de la Meuse. Les prospections de surface et les surveillances de travaux de terrassement ont révélé des traces importantes d'habitats belgo-romains entre l'église romane et le cimetière mérovingien (fig. 19).

L'utilisation du sanctuaire (IIe - IVe siècle) comme épiscentre du cimetière du Haut Moyen Age (fin Ve - VIIIe siècle) donne à ce site une continuité historique intéressante pour l'histoire du Verdunois. Malheureusement, ce site saccagé par les travaux du lotissement ne nous a donné que des informations très fragmentaires (fig. 20).

Il s'agit vraisemblablement d'un cimetière urbain. Seules cent soixante-trois fosses ont été étudiées entièrement ou partiellement; on estime que mille tombes ont été irrémédiablement détruites. Extrêmement étendu, ce cimetière devait contenir plusieurs milliers de tombes.

Les sépultures sont toutes orientées ouest-est ou nord-ouest-sud-est. On ne peut véritablement parler de cimetière en rangées mais plutôt de groupes de tombes alignées les unes par rapport aux autres.

Il est possible que le désir d'être enterré près d'un sanctuaire belgo-romain (table votive-circulaire et statue d'Hercule), puis d'une église paléo-chrétienne (pierres de chancel sculptées d'une frise de personnages) ait causé la superposition de nombreuses tombes. Parfois trois inhumations reposaient l'une sur l'autre: les tombes du niveau 1 d'époque carolingienne, les tombes du niveau 2 du VIIe siècle et les tombes du niveau 3 fin Ve - VIe siècle. On sera néanmoins surpris de constater que les fossoyeurs ont eu la convenance d'enterrer leurs défunts en concordance avec les inhumations antérieures. Il n'y a jamais été retrouvé une tombe masculine avec une tombe féminine.

L'intérêt du site de Dugny est sa longévité, ce qui nous permet d'étudier l'évolution des pratiques funéraires.

Les premiers groupes francs s'installent à Dugny à la fin du Ve siècle et viennent peupler une ville belgo-romaine. Le cimetière du Bas-Empire n'a malheureusement pas été retrouvé mais on constate que, dès la fin du Ve siècle, un seul cimetière est désormais utilisé par toute la population. On ne peut donc établir de différence entre l'apport allogène franc et la population locale.

Les tombes du niveau 3 sont très profondes (1.20m - 1.60m). Ce sont des fosses en pleine terre bien séparées les unes des autres avec un remplissage homogène. Le mobilier funéraire consistait généralement en des plaques-boucles et fibules cloisonnées, des épingles à cheveux, des fibules en argent doré, de nombreuses verreries de qualité et des vases de terre. Les armes dans les tombes d'hommes sont moins nombreuses que dans les cimetières plus au nord (exemple: Mézières) (fig. 21).

Les tombes du niveau 2, entre 0.70 m et 1.20 m, sont composées d'un cercueil de bois enchâssé souvent dans un coffrage de pierre de réemploi trouvées dans les bâtiments belgo-romains proches. Le mobilier tend déjà à se raréfier. Il faut noter la présence d'un sarcophage de pierre renfermant un mobilier masculin du VIIe siècle (lance à crochets et scramasaxe). Il faut là insister sur une pratique funéraire peu courante qui consistait à déposer le mobilier des morts près de la tête et même sous celle-ci.

Les tombes du niveau 1, peu profondes (0.20m à 0.50m), étaient entourées de terre noire mélangée avec beaucoup de charbon de bois. Ces sépultures n'ont pas d'orientation précise. Il faut constater l'absence de clous de cercueil et de mobilier funéraire.

Il y a peu de différences notables entre les sépultures de la fin Ve - VIe siècle et celles du VIIe siècle sinon dans l'enterrement et dans le remplissage des fosses (plus foncé au VIIe siècle). Le changement important apparaît au VIIIe siècle lorsque les tombes se dépouillent de leur mobilier. Les inhumations semblent avoir été creusées sans précaution et souvent dans des fosses collectives. La personnalisation de la tombe s'estompe. On glisse vers l'uniformisation des sépultures et l'égalité relative dans la mort.

BIBLIOGRAPHIE

- BÖHME, H.W., 1974 - Germanische Grabfunde des 4 bis 5, in *Jahrhunderts 1974*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung Munchen, Munchen.
- BÖHME, H.W., LEMANT, J.-P., 1980 - Das Gräberfeld von Vireux-Molhain, in *Gallien in der Spätantike, von Kaiser Constantian zu Frankenkönig Childerich*. Catalogue du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, pp. 163-166.
- BURNAND, Y., 1980 - Dugny-sur-Meuse, in *Gallia*, 38, 2, Paris, pp. 416 - 417.
- CHALVIGNAC, J., HARMAND, P., LEMANT, J.-P., PERIN, P., SERVAT, E., 1968 - Le cimetière mérovingien de l'hôpital de Mézières (fouilles de 1967-1968), in *Etudes Ardennaises*, 55, Mézières, pp. 1 - 40.
- COLLIN, H., COLLIN, S., 1975 - Documents historiques, in *Revue Historique Ardennaise*, 13, Charleville-Mézières, pp. 260-261.
- DASNOY, A., 1969 - La nécropole de Furfooz, in *A.S.A.N.*, LV, 1, Namur.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984a - La fortification antique de Vireux, t.I: Les monnaies, in *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 35, Bruxelles, mars.
- DOYEN, J.-M., LEMANT, J.-P., 1984b - Les monnaies antiques du Mont-Dieu aux Grandes Armoises, in *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 35, Bruxelles, mars.

- EVISON, V.I., 1967 - *The Dover ring-sword and other sword-rings and Beads*, Printed by Vivian Ridler for the Society of Antiquaries of London, Oxford.
- JELSKI, G., 1984 - Pendentifs phalliques, clochettes et peltae dans les tombes d'enfants de la Gaule Belgique. Une découverte à Arras, in *Revue du Nord*, LXVI, Lille, pp. 261 - 279.
- LEMANT, J.-P., 1974 - Le cimetière du Bas-Empire de Mézières, in *Revue Historique Ardennaise*, IX, Charleville-Mézières, pp. 1 - 20.
- LEMANT, J.-P., 1978 - Vireux-Ardenne - au Bas-Empire romain, in *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, Reims, pp. 87 - 90.
- LEMANT, J.-P., 1979a - Le cimetière mérovingien de Chéhéry, in *Le Pays Sedanais*, 6, pp. 94 - 101.
- LEMANT, J.-P., 1979b - Les "Belgo-Francs" de Vireux-Molhain (Ardennes). Un exemple de tombes proto-mérovingiennes, in *Bulletin de Liaison*, I, Paris, pp. 26 - 29.
- LEMANT, J.-P., 1981a - Christianisme et paganisme dans la région mosane, in *Bulletin de Liaison*, 4, Paris, pp. 66 - 68.
- LEMANT, J.-P., 1981b - Sauvetage sur les sites archéologiques de Vireux 1977 à 1980, in *Revue Historique Ardennaise*, 16, Charleville-Mézières, pp. 5 - 30 et in *Gallia*, 39, Paris, 1981, pp. 391 - 393.
- LEMANT, J.-P., 1985 - *Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, département Ardennes*, Verlag Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Kommission bei Dr Rudolf Habelt GMBH, Bonn-Mainz.
- MUSSET, L., 1965 - *Les invasions, les vagues germaniques*, Paris.
- PERIN, P., 1970 - Quelques objets exceptionnels provenant des tombes de chefs du cimetière mérovingien de Mézières, in *Revue Historique Ardennaise*, 4, Charleville-Mézières, pp. 71 - 77.
- PERIN, P., 1972a - Trois tombes de "chefs" du début de la période mérovingienne; les sépultures n° 66, 68 et 74 de la nécropole de Mézières, in *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, Reims, pp. 3 - 70.
- PERIN, P., 1972b - Deux verreries exceptionnelles provenant de la nécropole mérovingienne de Mézières: la corne à boire de la tombe n° 74 et la coupe à décor chrétien de la tombe n° 89, in *The Journal of Glass Studies*, XIV, New-York, pp. 67 - 76.
- PERIN, P., 1975 - Ensembles archéologiques mérovingiens de la région ardennaise, 4, Le cimetière de l'hôpital de Mézières (fouilles 1969 - 1971), in *Revue Historique Ardennaise*, X, Charleville-Mézières, pp. 1 - 47.
- PERIN, P., 1977 - A propos des trouvailles archéologiques effectuées en 1903 à l'emplacement de l'ancienne église de Montcy-Saint-Pierre; une riche tombe féminine du VIIe siècle, in *Revue Historique Ardennaise*, XII, Charleville-Mézières, pp. 17 - 32.
- ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963 - Sépultures mérovingiennes du "Vieux cimetière" d'Arlon, in *Annales de l'Institut Archéologique d'Arlon*, XCIV, Arlon.

DISCUSSION

Président de séance: G. DE BOE

L'exposé fut suivi des félicitations du président.

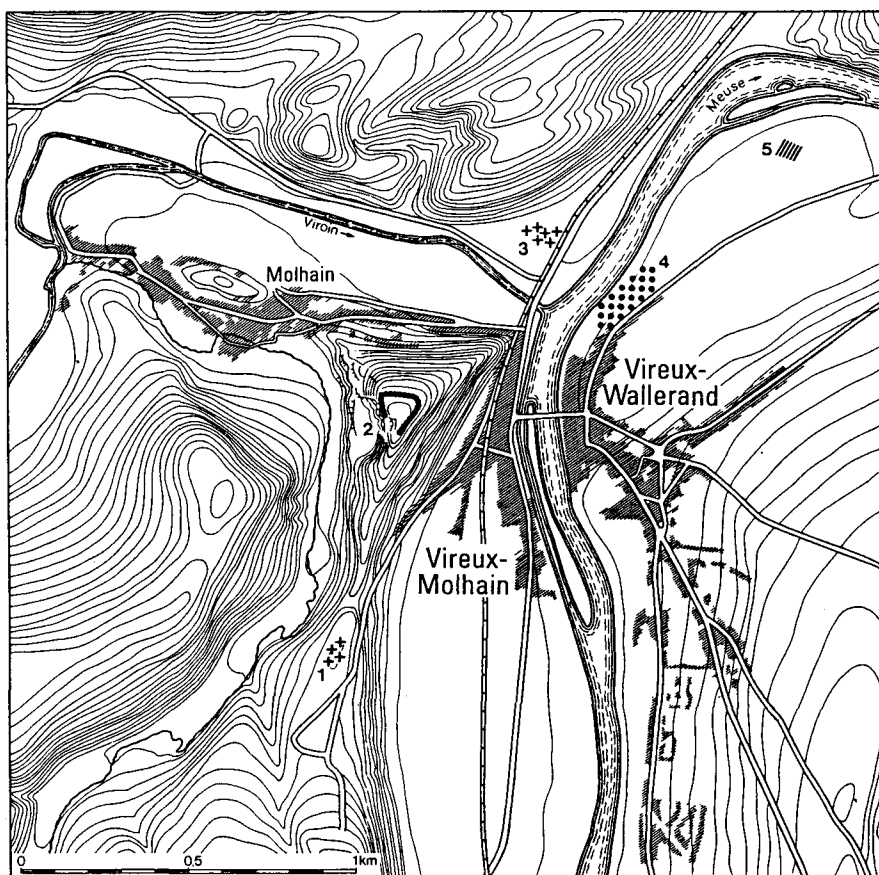


FIGURE 1 — Plan des sites archéologiques de Vireux-Molhain. 1. Cimetière romain tardif. — 2. Fortification romaine tardive. — 3. Incinérations gallo-romaines. — 4. Métallurgie gallo-romaine. — 5. Habitat gallo-romain.

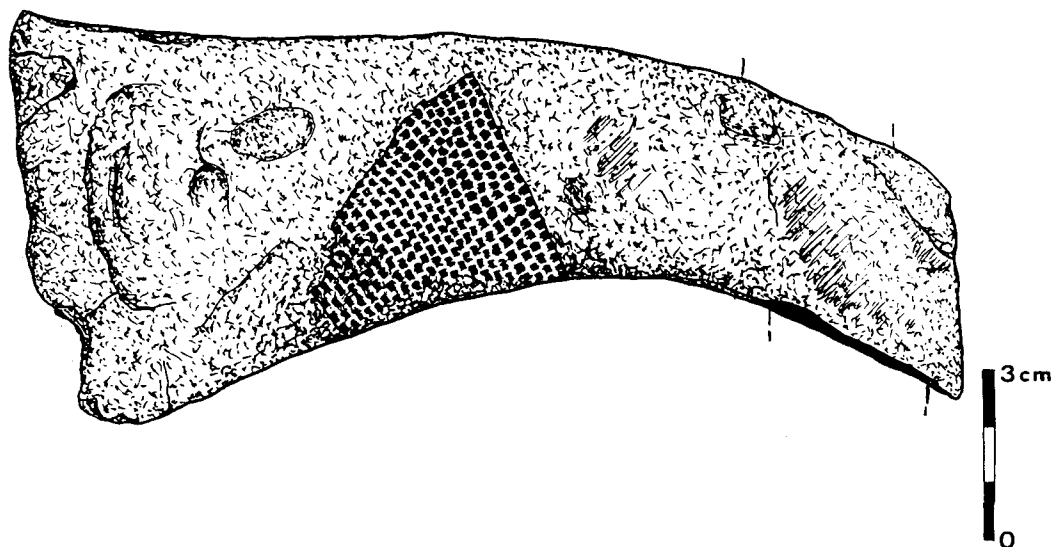
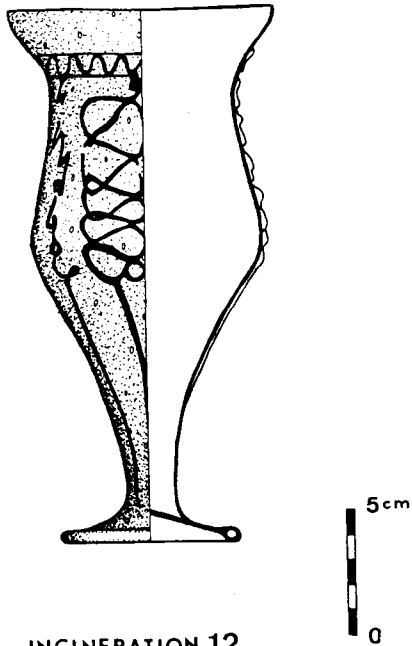


FIGURE 2 — Un fer de hache à dos courbé avec une amorce de développement du tranchant vers le haut. Longueur : 16.3 cm, largeur du tranchant : 7.6 cm, Vireux-Molhain T. 44, vers 440.



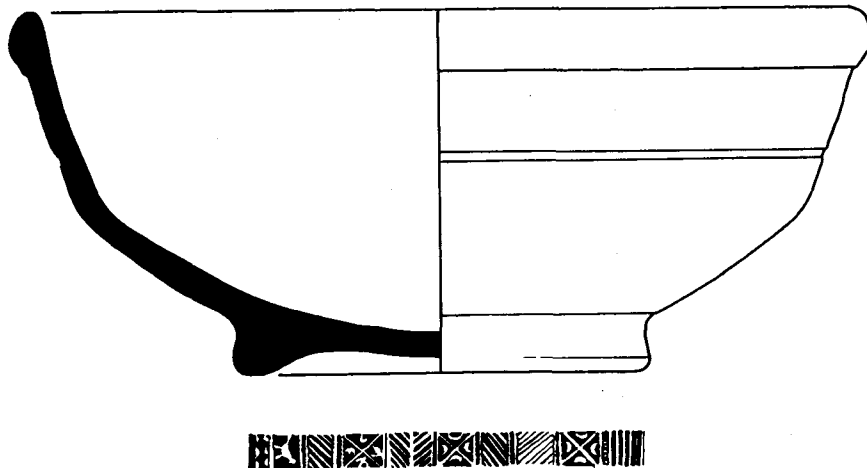
FIGURE 3 — Revers de la monnaie d'or (Solidus à l'effigie de l'Empereur Honorius frappé à Ravenne, 405-420). Vireux-Molhain incinération, T. 12 : première moitié du Ve siècle.



INCINERATION 12

FIGURE 4

*Un grand gobelet élégamment galbé, en verre de couleur vert jaune, muni d'un large pied ourlé, à bord évasé vif, décoré d'une frise horizontale sous l'étranglement du bord et de frises verticales en zig zag et en volutes le long de la paroi, filets de verre de couleur vert foncé et brun-rouge. Hauteur : 20.9 cm, diamètre : 10.4 cm.
Vireux-Molhain incinération, T. 12 : première moitié du Ve siècle.*



t.44,10

*FIGURE 5 – Un bol Chenet 320, pâte ocre orangée comportant des inclusions de chamotte, peu cuite s'écaillant partiellement. Le vernis ocre orangé est conservé par endroits. Le bol est décoré de 6 passages de la molette Unverzagt – Chenet 179. Diamètre : 17.2 cm, Hauteur : 7 cm.
Vireux-Molhain, T. 44, vers 440.*

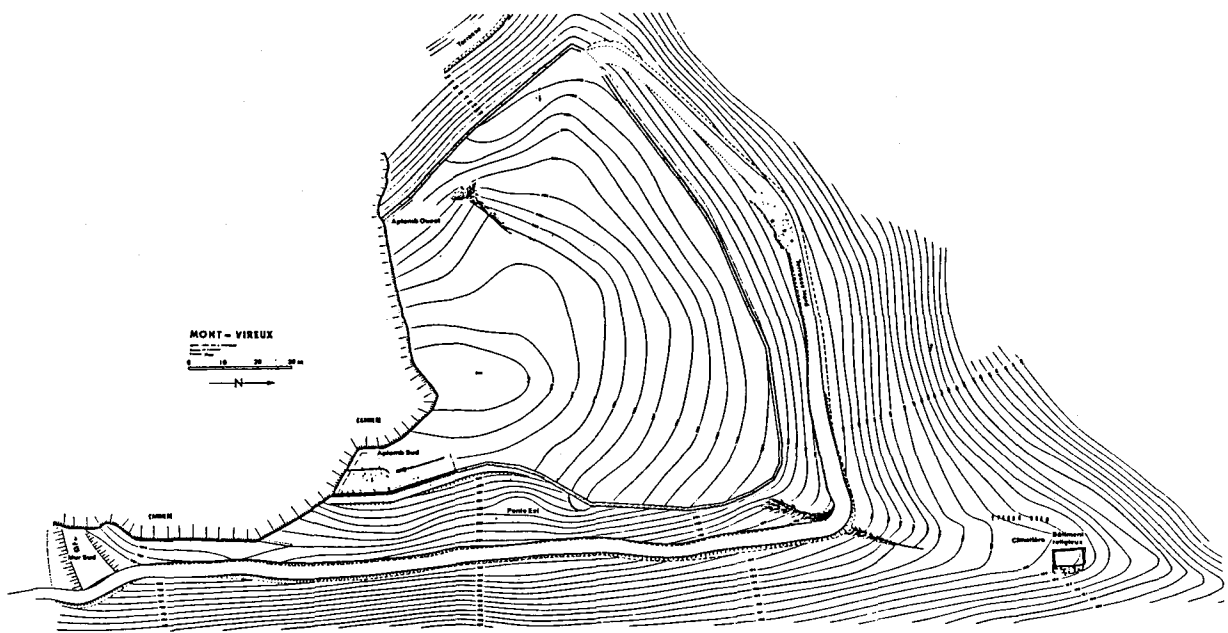


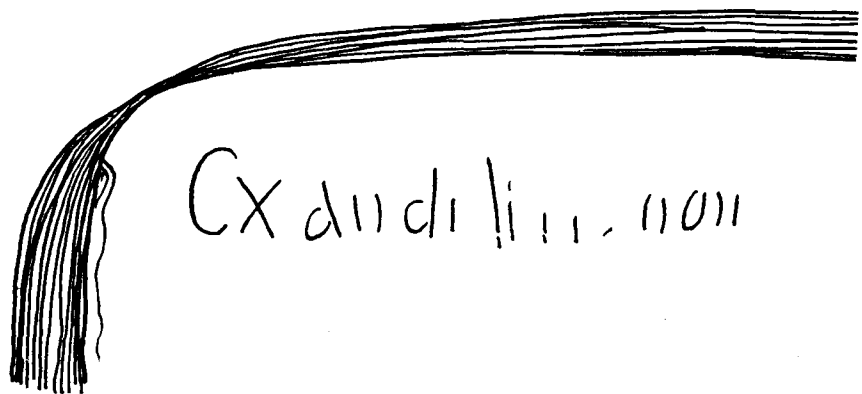
FIGURE 6 a — Levé 1984 du Mont-Vireux par C. Marolle avec appareil topographique D1-3-S fourni par le cabinet Dumay de Sedan. Dessin : J.P. Lemant — Subvention : Conseil Général des Ardennes.



FIGURE 6 b — Bâtiment religieux sur éperon rocheux orienté nord-sud. Longueur : 9.50 m, largeur : 6 m. Vue vers le nord.



FIGURE 7 — Une grande ardoise rectangulaire, longueur : 67 cm, largeur : 25 cm avec inscription chrétienne dans le haut du coin droit. Photo : P. Bertrand.



*Ardoise 67 cm x 25 cm, épaisseur 2 cm
Inscription en haut du coin gauche*

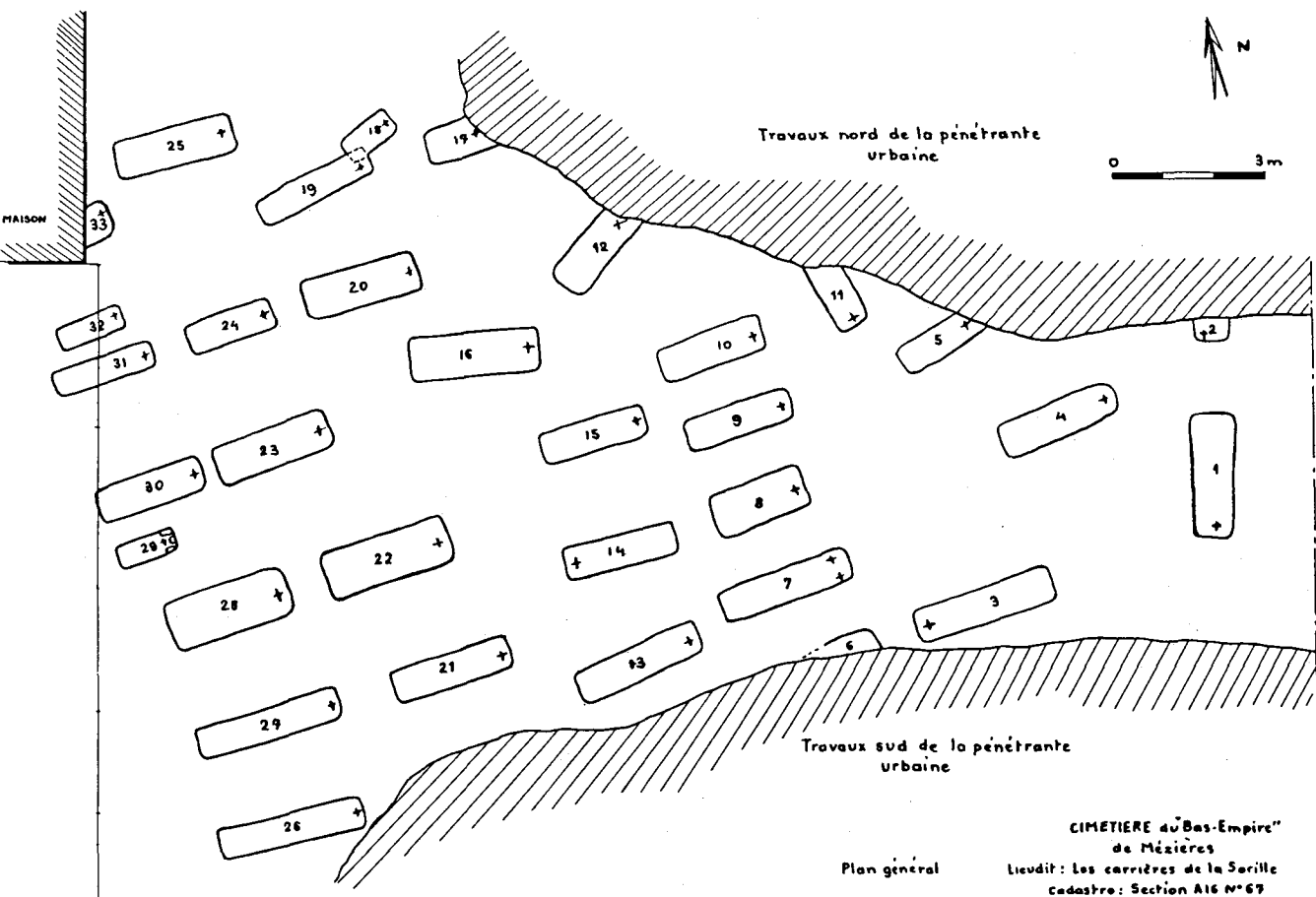


FIGURE 8 — Plan du cimetière de Mézières Saint-Julien, fin IV^e siècle.

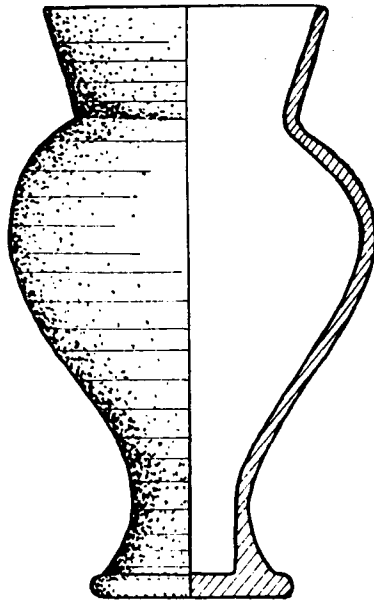
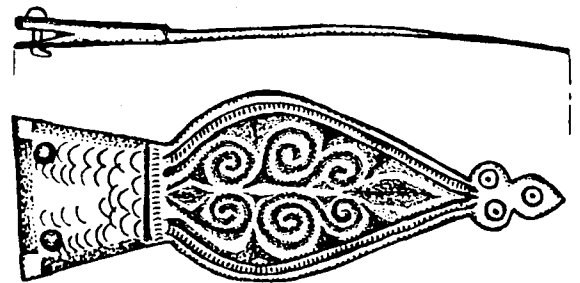
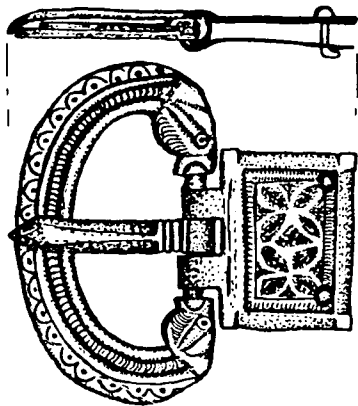


FIGURE 9 — Un grand gobelet galbé en terre noire lustrée, muni d'un pied ourlé et à bord évasé, vase de forme semblable au gobelet de verre de l'incinération T. 12 de Vireux-Molhain forme gaulois. Hauteur : 15.6 cm — Diamètre : 9.6 cm. Mézières Saint-Julien, T. 1 : moitié du IV^e siècle.



Tombe 8

FIGURE 10 — Une plaque-boucle en bronze à ardillon et boucle mobile, plaque rectangulaire à décor de fleurs à quatre pétales, deux rivets de fixation du cuir, l'axe de la boucle se termine par deux têtes de fauves à gueules ouvertes. Longueur : 4.5 cm, largeur : 4.4 cm. Un passe-lacet en bronze de forme lancéolée terminé par un motif trifide, décoré de spirales biseautées. Longueur : 7.2 cm, largeur : 2.5 cm. Mézières Saint-Julien, T. 8 : fin I^{er} siècle.



FIGURE 11b — Épingle en place sur le côté droit de la tête.

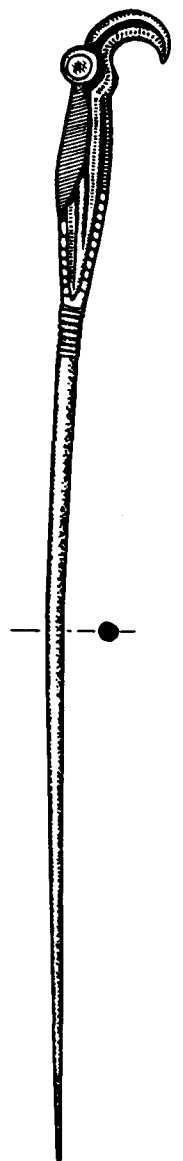


FIGURE 11a

*Une grande épingle en argent doré tête en forme
d'oiseau à oeil marqué d'un grenat rouge.
Longueur : 19.1 cm.
Mézières, T. 115 : début VIe siècle avec deux
monnaies d'argent de l'Empereur Anasthase.*

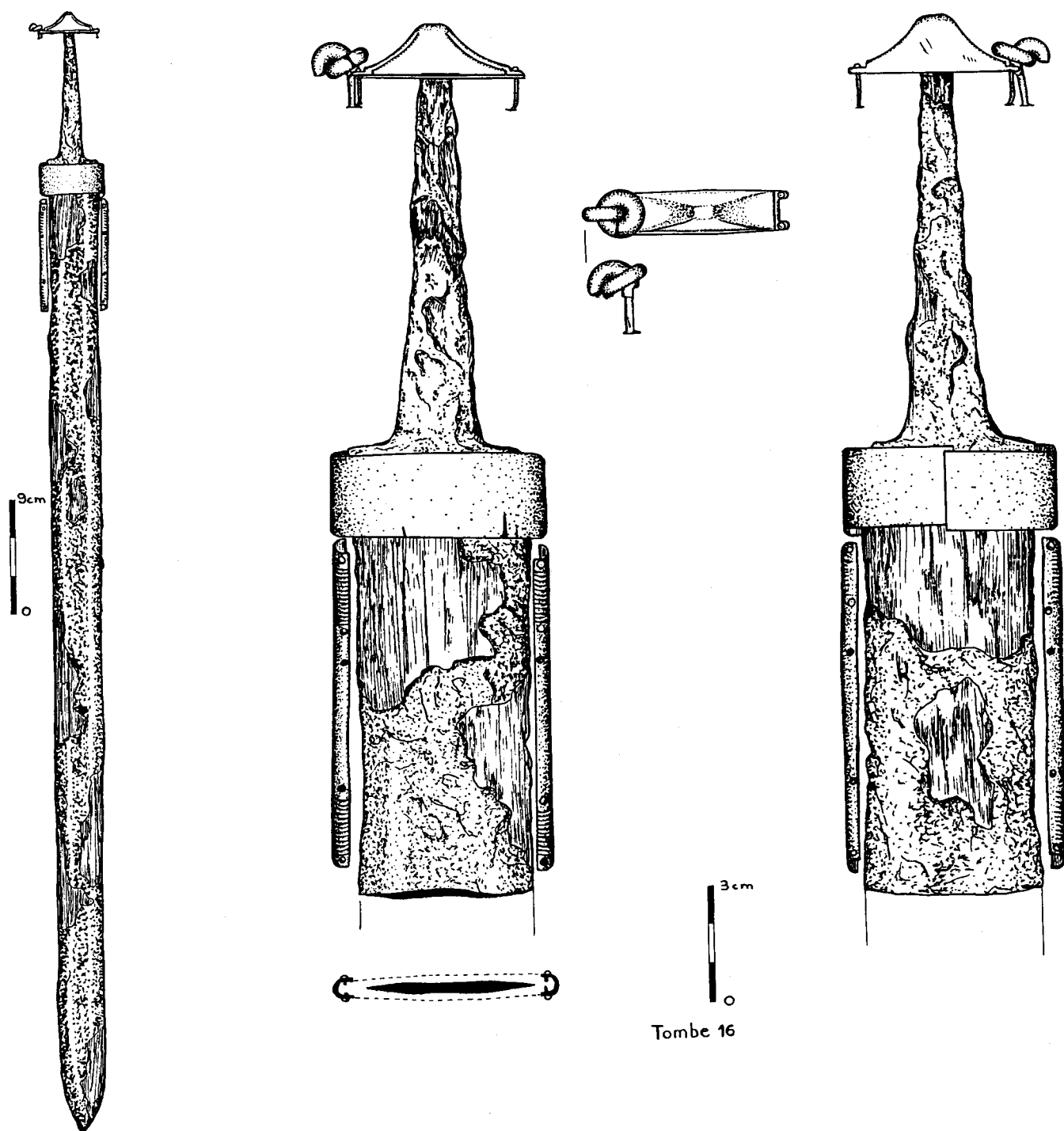


FIGURE 12 — Un pommeau d'épée longue en argent avec deux anneaux enlacés.
 Longueur : 5.2 cm. Hauteur : 2.4 cm.
 Villers-Semeuse, T. 16 : début VI^e siècle.

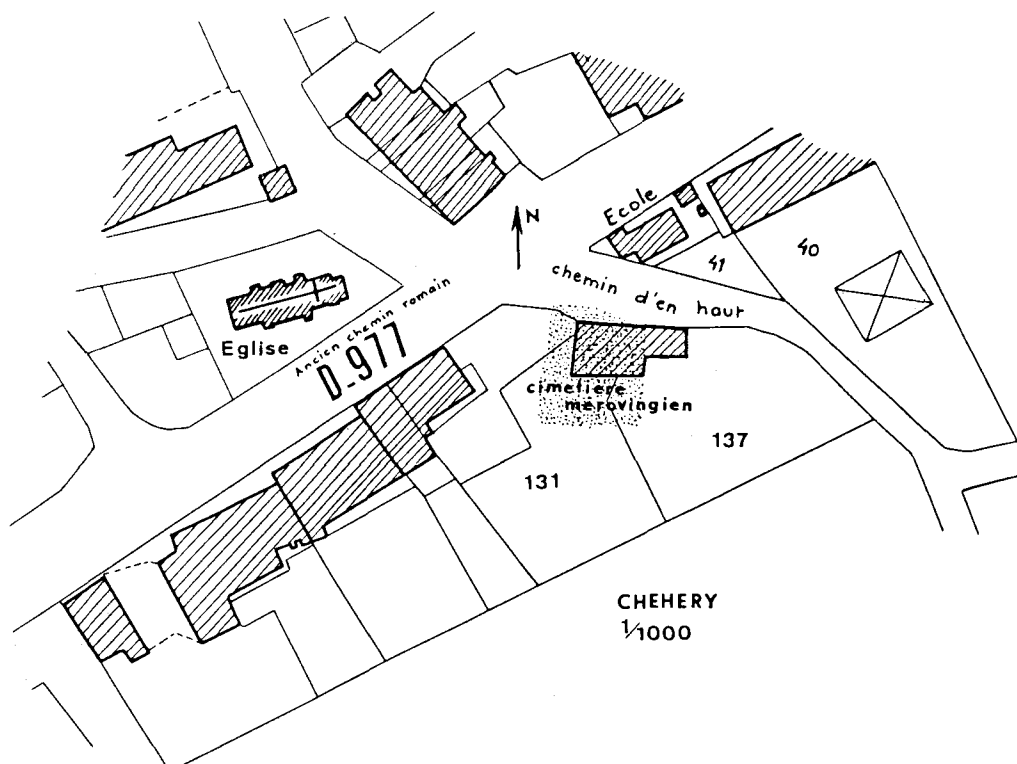
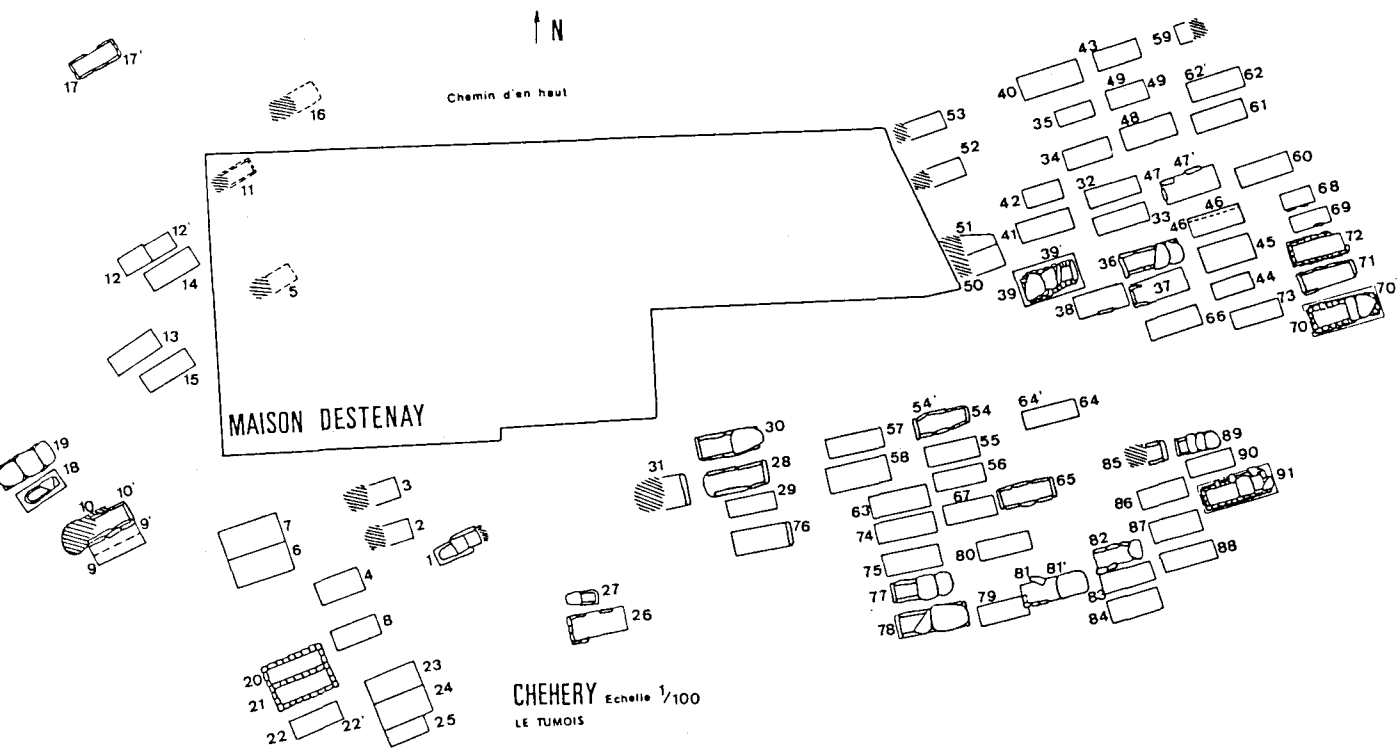
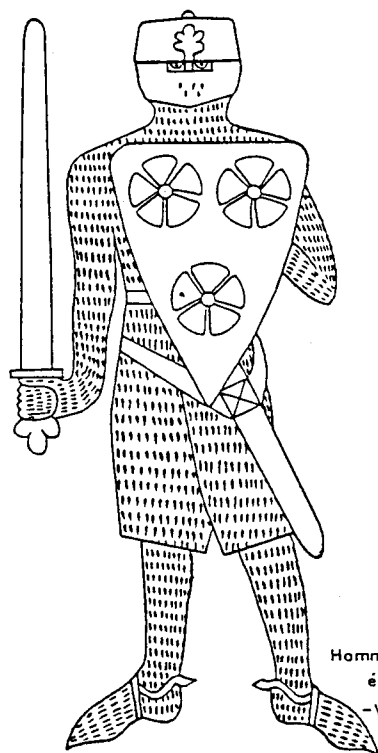
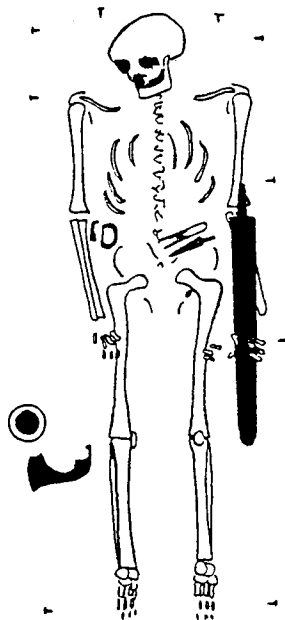


FIGURE 13 — Emplacement du cimetière mérovingien de Chéhéry. Plan du cimetière.



Homme du XIII^e s.
épée à la main
-Vireux-Molhain-



Homme du VI^e s.
épée à la main
-Chéhéry-

FIGURE 14 – Aspect similaire d'une tombe d'homme mérovingien de Chéhéry et de la représentation tombale d'un seigneur du début XIII^e siècle de Vireux-Molhain.

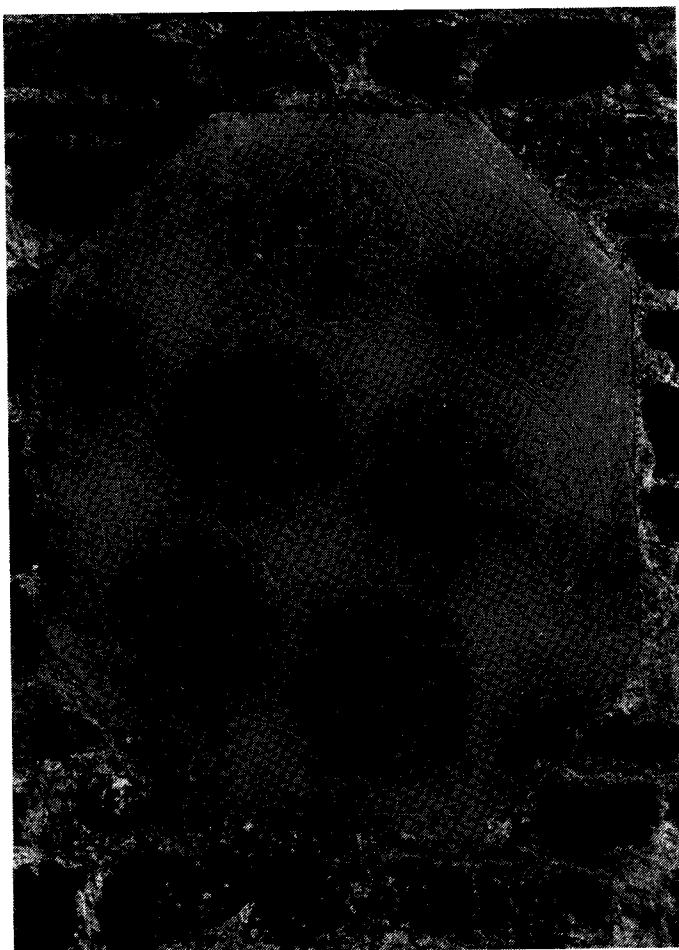


FIGURE 15

Trace d'effacement des fleurs de lys (symbole de la royauté) par les révolutionnaires de 1789 sur une pierre tombale de 1723, collégiale de Vireux-Molhain.

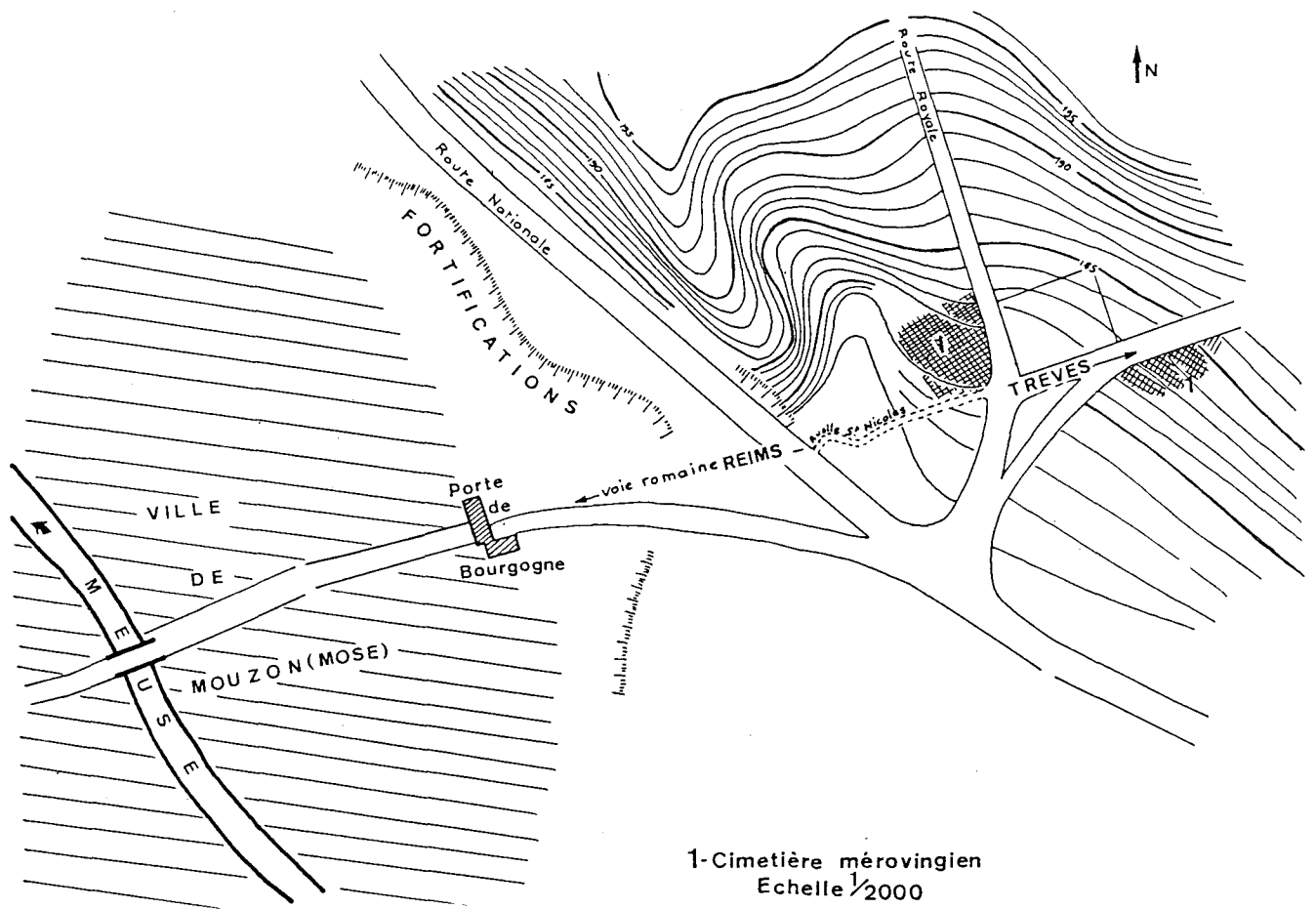


FIGURE 16a — Emplacement du cimetière de Mouzon, hors des murs et le long de la voie romaine Reims-Treves.



FIGURE 16b — Aspect du cimetière mérovingien de Mouzon, vue vers l'est.

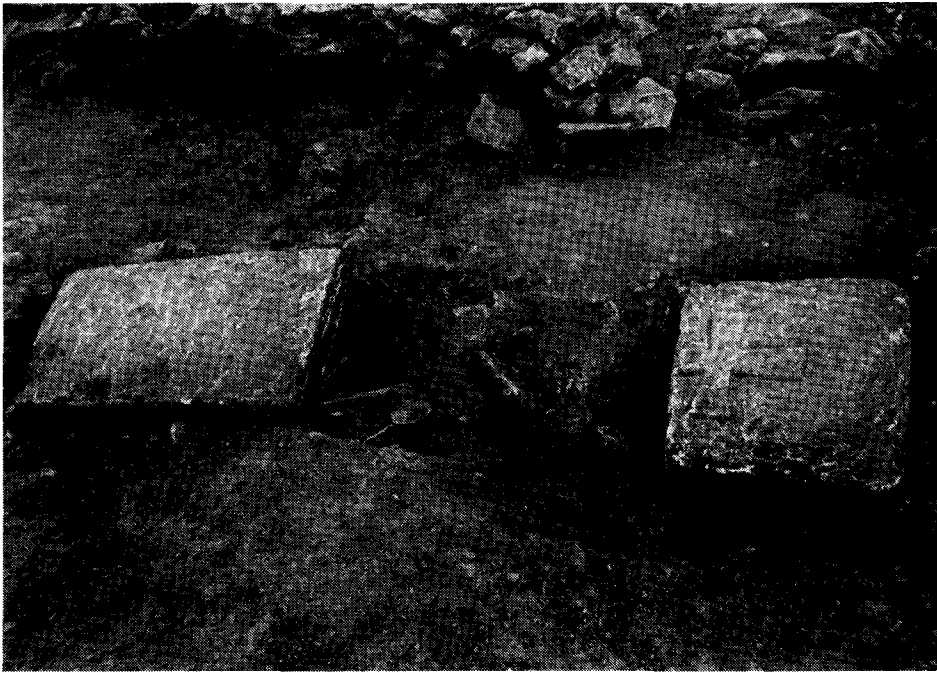


FIGURE 17 — Dalles en place de la tombe T. 10 de Mouzon. Trace de violation en son centre. Tombe du VIIe siècle.

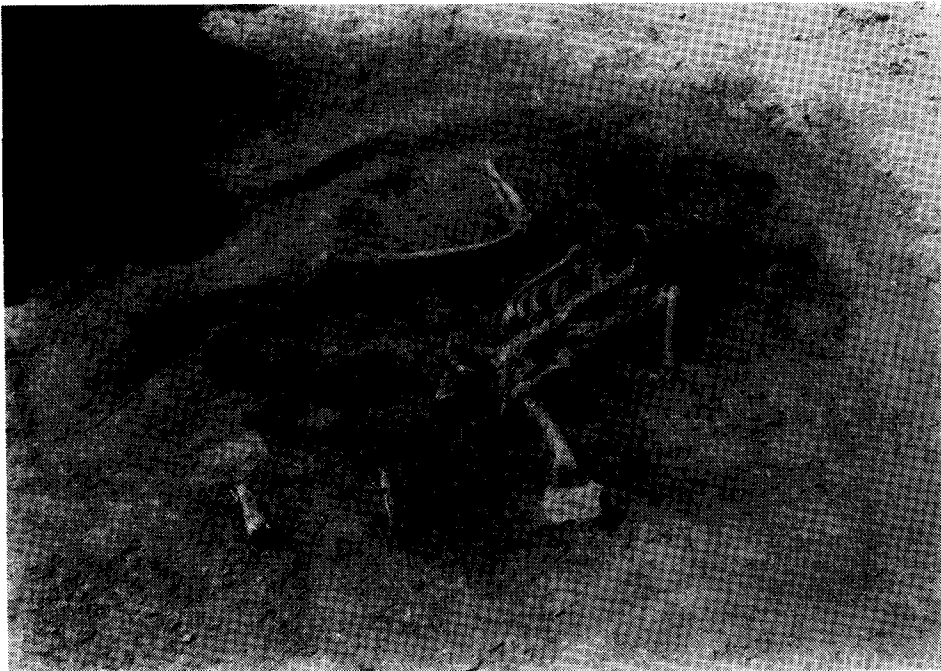
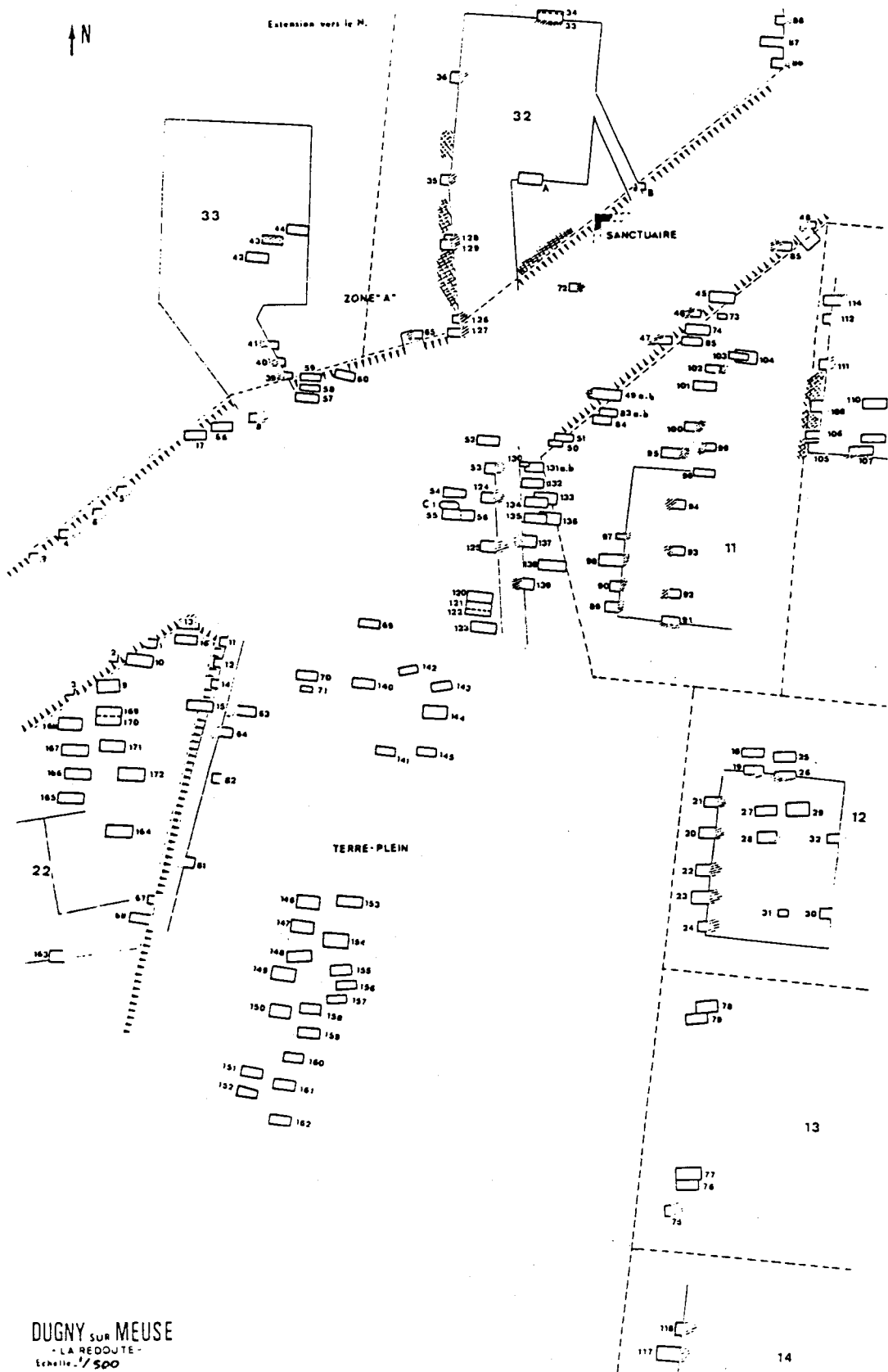


FIGURE 18 — Tombe T. 25 du début VIIIe siècle d'un supplicié enterré sur le dos et poignets coupés, jambe droite déplacée.



DUGNY SUR MEUSE
 - LA REDOUTE -
 Echelle: 1/500

FIGURE 20 — Plan du cimetière de Dugny-sur-Meuse.

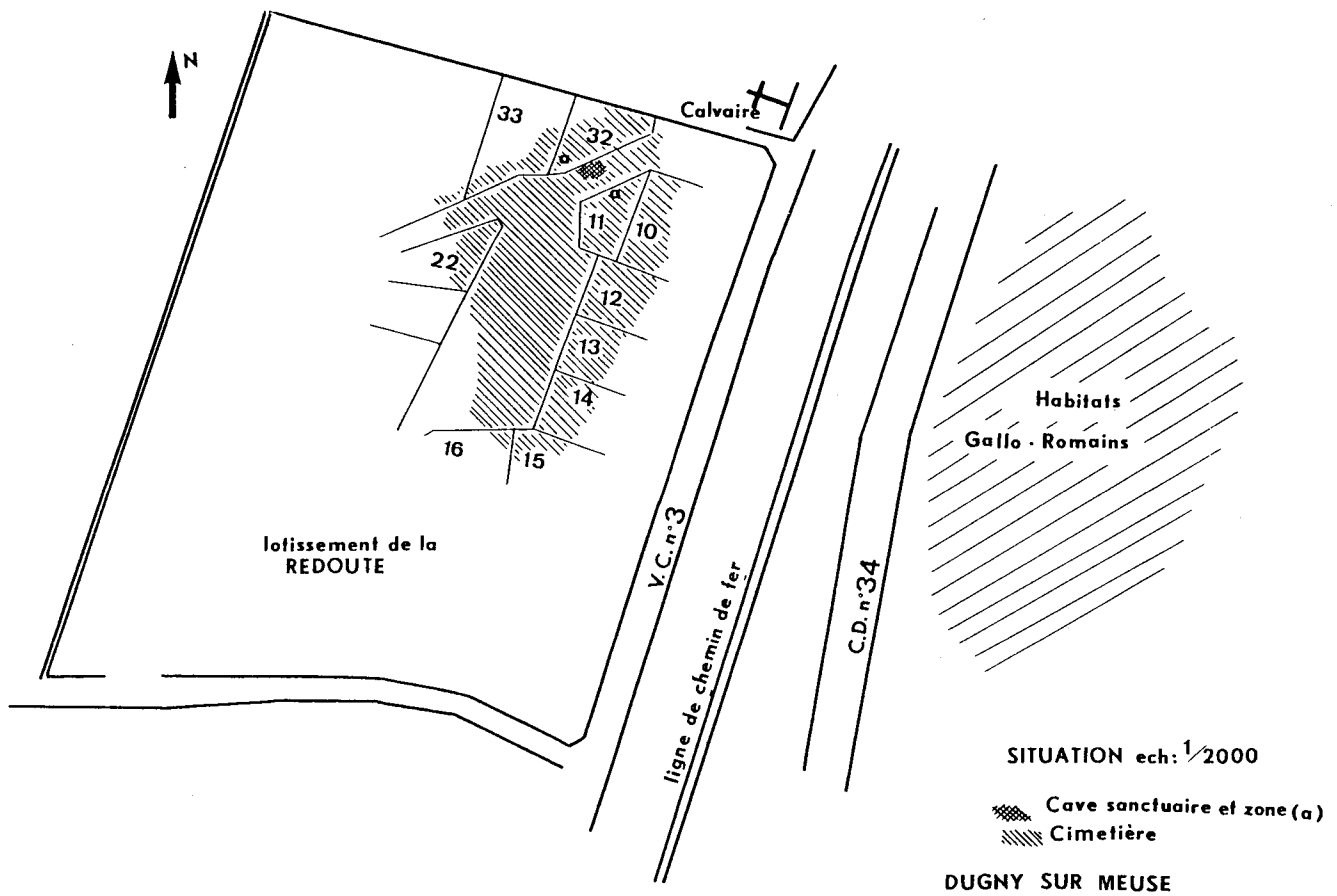


FIGURE 19 — Emplacement du cimetière mérovingien de Dugny-sur-Meuse.

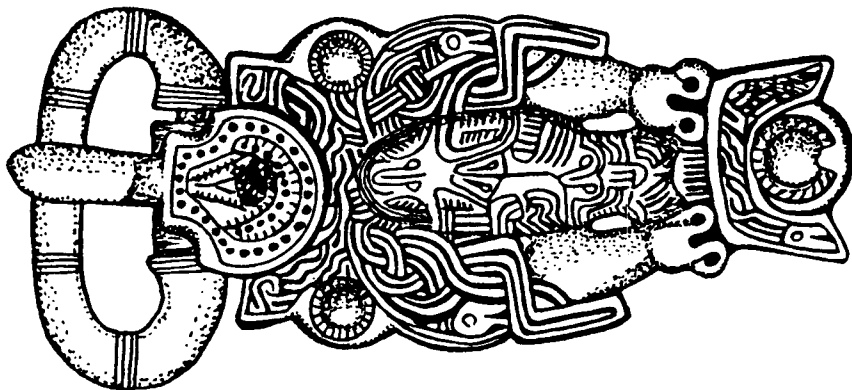
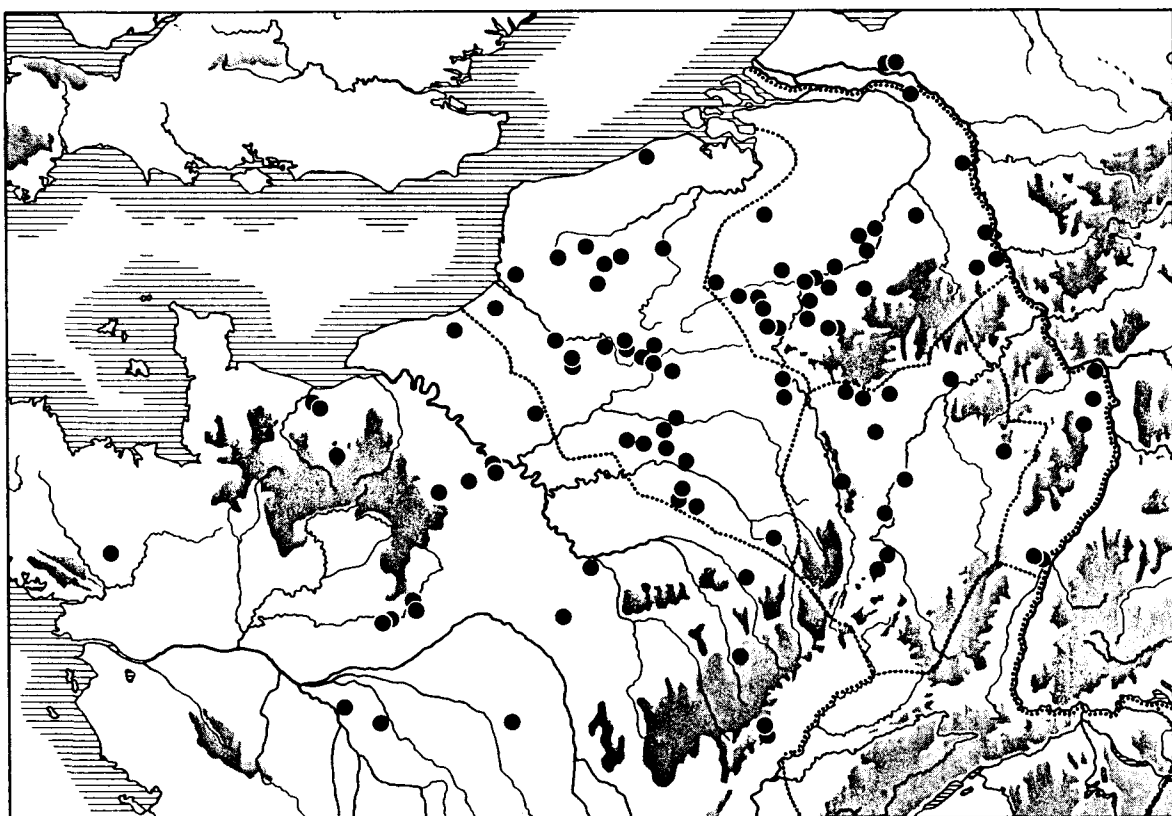
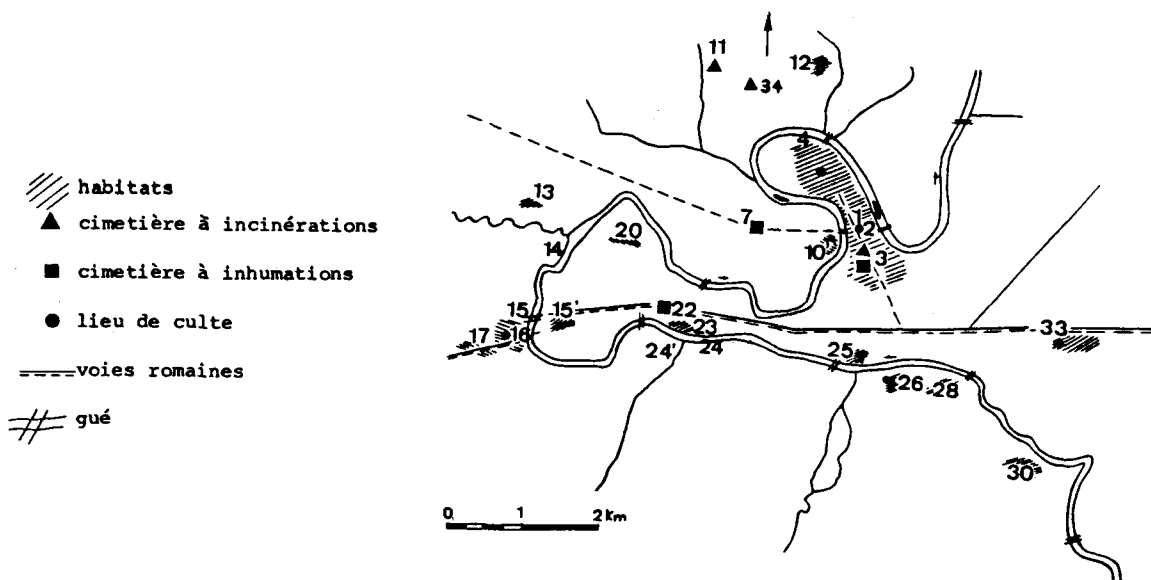


FIGURE 21 — Une grande plaque-boucle en bronze richement décorée.
 Longueur : 10.8 cm, largeur : 5 cm.
 Dugny-sur-Meuse, T. 128 : moitié du VI^e siècle.



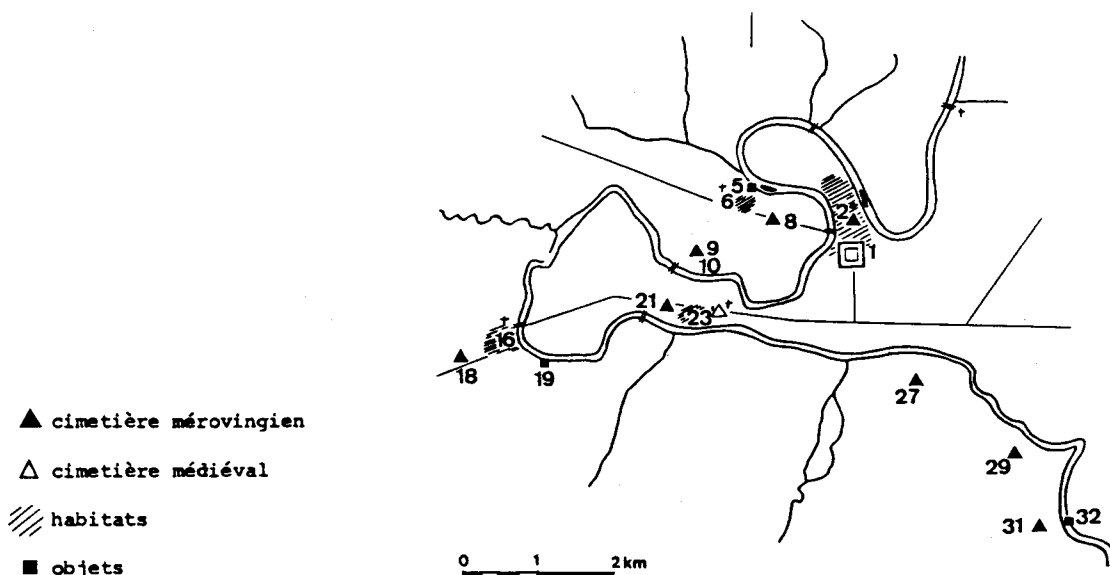
CARTE 3 — Répartition des tombes à armes du IVe-Ve siècle à l'Ouest du Rhin.



EPOQUE GALLO - ROMAINE – 1er ACN – Ve PCN

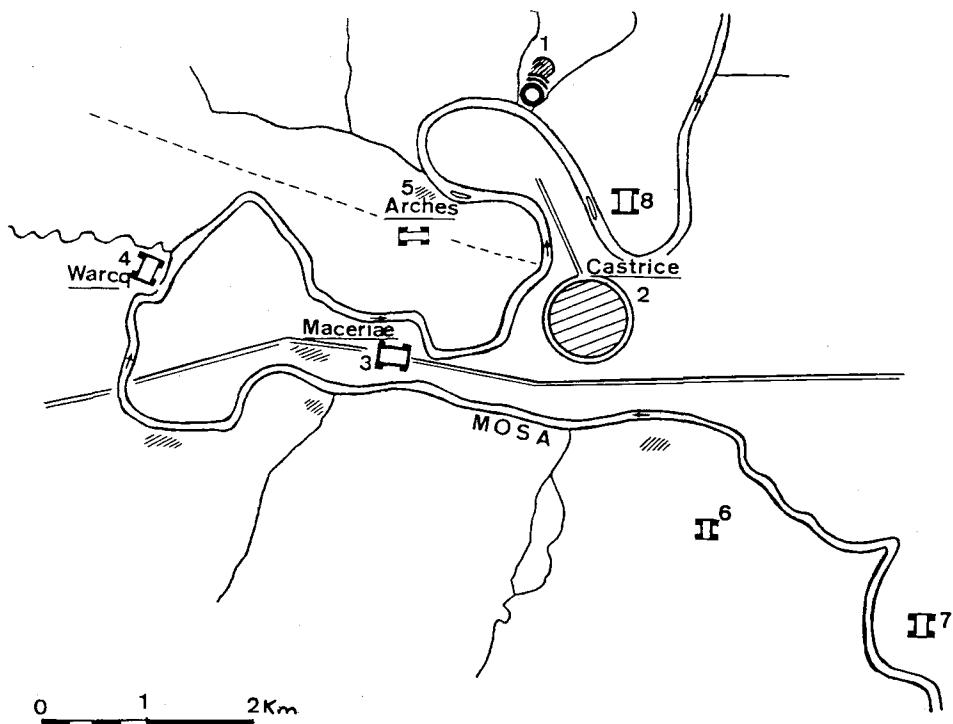
- 1-2 Ancienne église de Montcy-Saint-Pierre – Louis Pierquin (1856 - 1928) a mis au jour des blocs sculptés gallo-romains dans les assises inférieures de l'église. Trois sépultures mérovingiennes du VIIe siècle furent aussi découvertes.
- 3 Cimetière à incinérations des IIe et IIIe siècles et à inhumation du Bas-Empire IVe - Ve siècle sur la pente et la pointe nord du plateau de Berthaucourt.
- 4 Objets gallo-romains découverts lors du dragage de la Meuse près du Waridon.
- 7 Tombe gallo-romaine de la place de Nevers.
- 10' Monnaies romaines du Petit Bois au lieu dit "Le canal" (gué ?).
- 11 Cimetière à incinérations gallo-romaines de la sapinière à la Havetière.
- 12 Zone d'habitats gallo-romains (lotissement de "La Culbute").
- 13 Zone d'habitats gallo-romains (au lieu dit "Sous le chemin de Tournes" près de la Grange aux Bois). Travaux d'élargissement de la route avant le passage à niveau.
- 14 Objets gallo-romains découverts à Warcq.
- 15 Vaste zone d'habitats gallo-romains et mérovingiens: 1er - VIIe siècle. Pierre funéraire gallo-romaine. Cimetière du XVIIe siècle (chapelle Saint-Hilaire à Warcq). Identification possible avec Mose de la Table de Peutinger.
- 15' Zone d'habitats gallo-romains de la plaine de la Warenne en face de Saint-Hilaire.
- 16 Objets gallo-romains. Dragage de la Meuse à Saint-Hilaire. Gué passage de la Meuse de la voie romaine Reims - Charleville. (Gué des Romains).
- 17 Habitats gallo-romains le long de la voie romaine Reims - Warcq à Roux-Sainte-Fosse: 1er - IIIe siècle.
- 20 Habitats gallo-romains au lieu dit "Pré de Savigny": 1er - IIe siècle.
- 22 Cimetière du Bas-Empire de Saint-Julien: fin du IVe siècle.
- 23 Zone d'habitats de Saint-Julien. Bois d'amour.
- 24 Objet gallo-romain (chaudron en tôle de bronze) découvert lors du dragage de la Meuse au Bois d'amour.
- 24' Monnaie de Magence: IVe siècle.
- 25 Zone d'habitats gallo-romains de Theux (trésor monétaire).
- 26 Zone d'habitats de Lignicourt: 1er - Ve siècle.
- 28 Bâtiment gallo-romain avec hypocauste: 1er - IVe siècle.
- 30 Habitats gallo-romains lieu dit "Seigneurie": 1er - IVe siècle.
- 33 Vicus gallo-romain de Saint-Laurent. Ville-sur-Lumes au sud de la voie romaine Reims - Cologne.
- 34 Cimetière à incinérations de la "Grande terre" début du 1er PCN.

CARTES 4, 5, 6



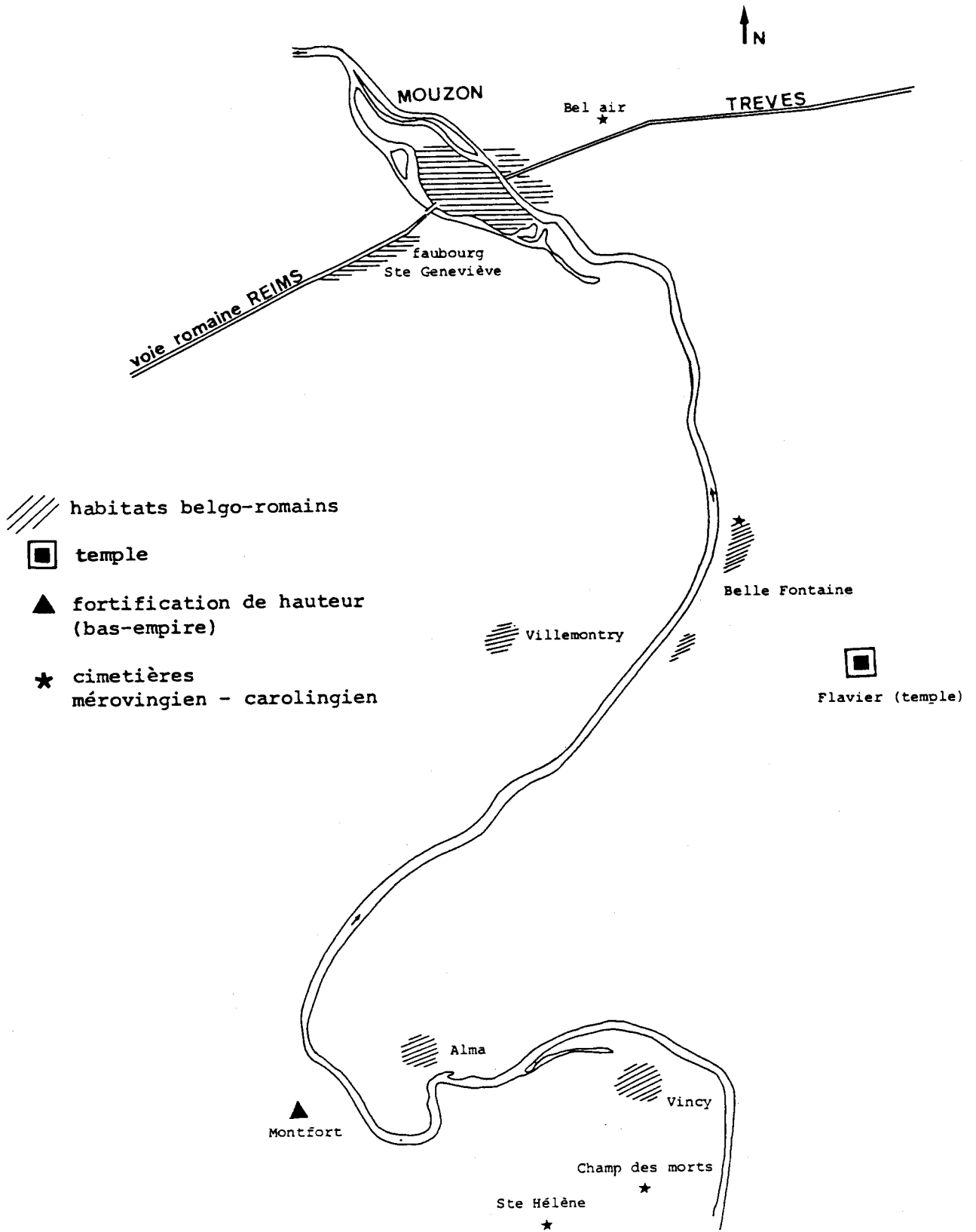
EPOQUE MEROVINGIENNE — fin Ve - VIIIe siècle

- 1-2 Sépultures mérovingiennes liées à un culte (église de Montcy-Saint-Pierre). Chef-lieu du pagus Castrencensis.
- 5 Scramasaxe mérovingien (VIIe siècle) découvert lors du dragage de la Meuse près du pont suspendu du Mont Olympe.
- 6 Zone d'habitat présumée d'Arches.
- 8 Cimetière mérovingien de la place W. Churchill.
- 9 Cimetière mérovingien (lycée technique et avenue Charles de Gaulle).
- 10 Zone d'habitat présumée Mont Joly.
- 16 Plaque-boucle et tessons de poterie mérovingiens VIIe siècle (Chapelle Saint-Hilaire). Habitats du Guilloy.
- 18 Cimetière mérovingien de Roux-Sainte-Fosse. VIe - VIIe siècle.
- 19 Objets mérovingiens (francisque, boucle, clé) découverts lors du dragage de la Meuse près du moulin de couleur à Prix-les-Mézières (gué).
- 21 Cimetière mérovingien de l'hôpital de Mézières: fin Ve - VIe siècle, "gué des gendarmes".
- 23' Cimetière médiéval de l'avenue de Saint-Julien. Peut-être lié à l'église Saint-Julien.
- 27 Cimetière mérovingien de "la cour brûlée". VIe - VIIe siècle.
- 29 Cimetière mérovingien lieu dit "Seigneurie". Fin Ve - VIIe siècle.
- 31 Cimetière mérovingien de Lumes. Fin Ve - VIIe siècle.
- 32 Scramasaxe du VIIe siècle découvert lors du dragage de la Meuse près du château de Lumes (gué ?).



SITES FORTIFIES DURANT LE MOYEN AGE

- 1 *Château des fées, Xe siècle.*
- 2 *Chef-lieu du pagus Castricensis Oppidum du plateau de Berthaucourt et Montcy-Saint-Pierre.*
- 3 *Château de Maceriae (forteresse de Mézières), fin du IXe siècle, créé par Herlebald, assiégé en 920.*
- 4 *Warcq, château édifié avant 969 par le comte Othon, assiégé en 969, destruction du village de Guillooy.*
- 5 *Arches, résidence royale attestée par les Annales de saint Bertin en l'année 859; (pagus porcensis). Diplôme de Charles III le Simple, fait à Attigny le 26 septembre 894. Destruction en 933 du castellum d'Arches par Richaire, évêque de Tongres.*
- 6 *Château de Villers-Semeuse.*
- 7 *Château de Lumes.*
- 8 *Château de Montcy-Notre-Dame.*



CARTE 7 - Principaux sites archéologiques du Mouzonnais.